



**Aux Abbesses, les piétons  
coincés entre les terrasses  
des bars et les étales** (Page 11)

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 214 - MARS 2014 - 2,30 EUROS

# LES ENJEUX DES MUNICIPALES

- Les principaux candidats ont présenté leurs projets au grand débat organisé par la Ligue des droits de l'Homme et le *18e du mois*.
- Militants associatifs : Pourquoi ils sont entrés en politique. (Pages 2 à 5)

**Sécurité renforcée sur la ligne 12** (Page 6)

**Huile de friture : le carburant  
d'un camion qui part pour l'Asie** (Page 6)

Simplon

**La piscine des Amiraux en travaux  
à partir de septembre** (Page 12)

La Chapelle

**Théâtre, jardins, squats artistiques,  
un documentaire sur des lieux  
qui disparaissent** (Page 8)

**Le jardin couvert de la ZAC Pajol  
bientôt ouvert** (Page 9)

Grandes Carrières

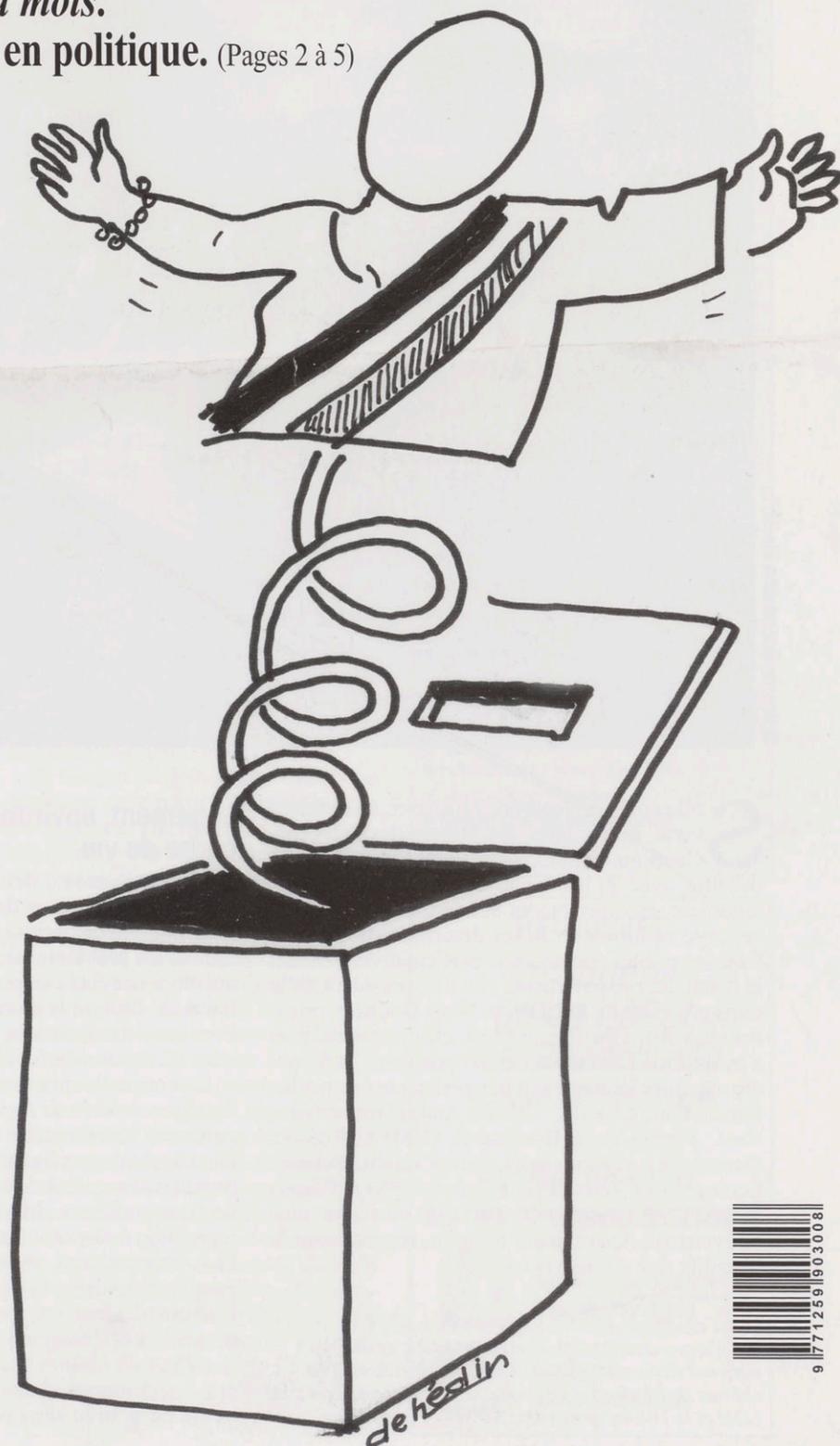
**Faut-il ouvrir plus de portes  
au cimetière Montmartre ?** (Page 13)

Clignancourt

**La « crème » des pâtisseries,  
rue Simart** (Page 14)

**Histoire Dufayel, une fortune  
construite dans le 18e** (Pages 16-17)

**Expo Le BAL : La tour perdue  
de Johannesburg** (Page 19)



# Le dossier du mois

*Une première pour les municipales :*

## Un grand débat contradictoire entre des têtes de liste

À l'initiative de la section Paris 18e de la Ligue des droits de l'Homme et du 18e du Mois, une réunion-débat a rassemblé des candidats tête de liste aux élections municipales des 23 et 30 mars prochains dans le 18e en présence d'un public nombreux.

Compte-rendu par Stéphane Bardin et Colette Friedlander et Jean-Louis Saux.



© Photos Guendalina Flamini

**S**alle comble, vendredi 21 février, à la Maison verte, où les têtes des principales listes aux élections municipales <sup>(1)</sup> étaient conviées à débattre, avec les habitants, autour de trois thèmes : logement, environnement et cadre de vie ; liberté, sécurité et lutte contre les discriminations dans l'espace public ; démocratie participative. Pendant le débat, animé par Pascal Nicolle, président de la section locale de la LDH, et Noël Bouttier, président des Amis du 18e du Mois, chaque candidat(e) a pu exprimer ses idées, ses propositions, et répondre aux questions souvent très pertinentes du public. Étaient donc présents : Danièle Atala (Front de gauche), Pierre-Yves Bournazel (UMP), Roxane Decorte (Le 18e au cœur), Pascal Julien (Europe-Écologie-Les Verts), Éric Lejoindre (PS) et Claude Sauton (Pari citoyen pour Paris 18) ainsi que, plus brièvement, Anzoumane Sissoko, représentant la liste dite des « sans voix ».

1. À l'exception de David Pierre-Bloch (UDI, centriste), qui n'a pas donné suite à cette invitation, et du Front national (liste conduite par Philippe Martel, chef de cabinet de Marine Le Pen) que, d'un commun accord, la LDH et le 18e du mois ont choisi de ne pas inviter.

### Logement, environnement, cadre de vie

Claude Sauton a dénoncé la dégradation de la qualité de vie des quartiers est de l'arrondissement. Il a pointé la disparition des commerces de proximité et les problèmes du marché de la rue Dejean, qui attire une foule de personnes extérieures au 18e. Il a aussi déploré la destruction du « caractère faubourien » des quartiers, du fait d'une architecture « oscillant entre le blockhaus et le flashy ».

La notion de mixité sociale a aussi alimenté le dialogue. « 90 % de logements sociaux à La Chapelle et 5 % à Grandes Carrières », s'est exclamé Danièle Atala, soulignant que ces mêmes quartiers populaires seraient de surcroît « des déserts sans services publics ». Mais chacun a son idée sur la répartition à respecter dans le parc social : 50 % de PLA (très sociaux), 40 % de PLUS et 10 % de PLS, pour Pascal Julien. Pierre-Yves Bournazel et Roxane Decorte plaident, eux, pour l'ouverture aux classes moyennes et l'accès à la propriété.

« Peut-on nous dire qui sont les classes moyennes ? », demande alors un habitant, question pertinente demeurée sans réponse. À propos de « la

ghettoïsation » des écoles de la Goutte d'Or, un résident de longue date dans ce quartier souligne que « la responsabilité en incombe aux conduites d'évitement scolaire des classes moyennes ».

### En nombre et de qualité

Face au chiffre énorme de 12 000 demandes de logements enregistrées dans l'arrondissement, Éric Lejoindre rappelle le bilan de l'équipe sortante : « Paris et le 18e comptent désormais 20 % de logements sociaux. Mais les socialistes visent les 30 % et nous voulons convertir 200 000 m<sup>2</sup> de bureaux inoccupés en habitations ». Conscient des efforts à exiger des bailleurs sociaux, le premier adjoint au maire sortant fait part de son intention de « séparer les fonctions gestion et construction des bailleurs comme Paris Habitat, afin d'améliorer les relations avec les usagers ».

Pascal Julien réclame « des logements sociaux de haute qualité et écologiques, avec des jardins partagés accessibles aux locataires ». Danièle Atala ajoute : « Le 18e dispose de 0,89 m<sup>2</sup> d'espaces verts par habitant contre 2,5 m<sup>2</sup> pour l'ensemble de Paris. Les espaces verts ne sont pas un luxe, mais un droit. »

Pierre-Yves Bournazel insiste sur la nécessité de



De gauche à droite : Éric Lejoindre (PS), Danièle Atala (Front de gauche), Claude Sauton (Pari citoyen) et Roxane Decorte (le 18e au cœur).



Anzoumane Sissoko (« Sans-voix »), Pierre-Yves Bournazel (UMP) et Pascal Julien (EE-LV).

mieux respecter l'équilibre entre les populations du parc social, en attribuant par exemple 30 % des logements aux classes moyennes, « grandes oubliées de la politique municipale, mais qui font vivre la diversité dans les écoles, dans les quartiers », ainsi que 3 % au « lien intergénérationnel » que constituent les apprentis, les étudiants et les personnes âgées.

Dans la salle, on revient sur le coût du logement, réclamant un gel des loyers et s'inquiétant de la part croissante de l'habitation dans le budget des ménages.

### Liberté et sécurité, discriminations

Un thème délicat qui, pour citer Éric Lejoindre, « ne souffre pas la simplification ». Les discussions ont beaucoup porté sur les caméras de surveillance et sur le rétablissement d'une police de proximité. Éric Lejoindre et Roxane Decorte assument l'installation des mille caméras dans Paris et veulent aller plus loin « dans certains lieux oubliés ». Tout comme Pierre-Yves Bournazel, qui voit dans « l'installation de caméras dans les halls d'immeubles sociaux » un service à rendre aux habitants. À l'inverse, Pascal Julien, Danièle Atala et Claude Sauton ont rappelé leur oppo-

sition. « Les caméras ne courent pas après les délinquants », ironise Pascal Julien. « Avec cet argent, on aurait pu créer trente postes sur le terrain », estime pour sa part Danièle Atala. En revanche, l'appel au retour d'une police de proximité est un sujet quasi consensuel.

Claude Sauton a été rejoint sur ce point par Pierre-Yves Bournazel, Roxane Decorte et Éric Lejoindre.

### Le vote des « sans voix »

Dans la salle, les interventions se sont focalisées sur la Goutte d'Or où les problèmes de vente à la sauvette, de drogue et même de saleté perdurent malgré les actions entreprises. Un habitant demande qu'au lieu de broser un tableau quasi apocalyptique de la réalité actuelle, les candidats expliquent comment ils se proposent de la modifier. Ensuite, sous l'intitulé « lutte contre les discriminations », Anzoumane Sissoko a présenté la liste des sans-voix, qui ne pourra être validée parce que composée d'étrangers non communautaires. C'est justement sa raison d'être : permettre à tous les étrangers résidant en France de voter aux élections locales. « Je suis Malien, je vis et je travaille depuis 21 ans en France, mais je suis exclu de cette démocratie, sauf pour payer des impôts ! », déclaration applaudie longuement par toute la salle. Chez les politiques, seule Danièle Atala s'est prononcée ouvertement pour le droit de vote des étrangers, tandis que Pascal Julien a sacrifié quelques minutes de son temps de parole pour le laisser à Anzoumane Sissoko.

### Démocratie locale

La crise de la représentativité constituait le fil directeur de ce troisième thème. Les candidats et la salle ont insisté sur le bilan des conseils de quartiers, initiés par la loi Vaillant de 2002. Éric Lejoindre y voit « la première étape d'une démocratie locale réussie ». Pierre-Yves Bournazel reconnaît leur légitimité, mais souligne que « si on demande l'avis des habitants, on ne doit le faire que si l'on peut changer les choses derrière, et donc appliquer les résolutions des conseils ». Une critique partagée par

Pascal Julien : « Quatre conseils de quartiers sur huit ont refusé les caméras de surveillance, ils les ont eues quand même ; pour le projet Chapelle International, la concertation a débuté alors que le cahier des charges était bouclé depuis longtemps. »

Dans la salle, beaucoup s'interrogent sur les pouvoirs réels dont disposent les mairies d'arrondissement par rapport à la mairie centrale. « Peut-on donner plus de pouvoir financier à un arrondissement qui représente une ville de 200 000 habitants ? » Éric Lejoindre rappelle l'engagement d'Anne Hidalgo : permettre aux Parisiens de décider eux-mêmes de 5 % des investissements de la Ville. Mais la question de fond reste la prise en compte de la parole citoyenne en dehors des périodes électorales. Par exemple pour la réforme des rythmes scolaires, comment mailler dans les quartiers l'action des acteurs autour de projets éducatifs en intégrant les parents et les associations ?

### La crise du politique

Par ailleurs, la crise du politique flottait dans les esprits. Danièle Atala s'est demandée « à quoi sert la démocratie lorsqu'il n'y a pas de respect du vote ? » Ce qui inquiète aussi Roxane Decorte, qui rappelle le pouvoir réel des mobilisations locales : « pour le projet de la ZAC Pajol, grâce à notre mobilisation, celle de Pascal Julien et des associations, nous avons réussi à faire bouger le projet de destruction totale envisagé au départ ».

Et chacun de donner ses idées pour améliorer cette participation de « l'entre-temps des élections ». Claude Sauton défend « les référendums d'initiative populaire par arrondissement, pour que l'élu ait des comptes à rendre ». Pierre-Yves Bournazel propose de créer des « panneaux d'affichage libres pour que chacun puisse s'exprimer et faire connaître ce qui va se passer dans les quartiers ». Roxane Decorte veut une crèche à la Mairie pour que les parents puissent participer aux réunions. Éric Lejoindre souhaite mettre l'internet au service de la participation citoyenne à domicile. Le Front de gauche propose « pas plus de deux mandats consécutifs, la possibilité de révocabilité à mi-mandat, le vote des étrangers, une carte municipale pour les sans-papiers, et encourager les initiatives ». Et Pascal Julien demande « la création d'un jury citoyen et d'un conseil de l'urbanisme pour que ceux-ci puissent influencer en amont ». ■

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

twitter : @le18edumois

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois les mardi et vendredi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h.

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Brigitte Batonnier, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Michèle Biétry, Chantal Bizzini, Séverine Bourguignon, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Tessa Chéry, Michel Cyprien, Marie Dealessandri, Paul Dehédine, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Guendalina Flamini, Colette Friedlander, Jacqueline Gambelin, Philippe Gitten, Angela Gosmann, Catherine Halpern, Françoise Hamers, Fouad Houiche, Annie Katz, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Mounoury, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag, Thomas Sillas, Catherine Soubelet, Nina Sutton, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** : Marie-Odile Fargier. ● **Secrétaire général de rédaction** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef forever** : Marie-Pierre Larrivé.

RETROUVEZ  
les vidéos  
de ce débat  
sur [18dumois.info](http://18dumois.info)  
à partir du 15 mars

le 18e du mois  
sur les réseaux sociaux



Taper facebook +  
Le 18e du mois



twitter :  
@le18edumois

### Un second débat le 15 mars

Le Collectif 18 des associations citoyennes organise un débat sur la vie associative vendredi 15 mars à 19h30 à la Maison verte. Les principaux candidats aux élections municipales y sont invités à débattre sur leur programme avec les associations locales. ■

## Militants associatifs, ils ont choisi de s'engager au côté des politiques pour les municipales

### Danielle Hiraux, militante UMP et présidente de l'association En Marche Avec Nos Aînés

Quand on demande à Danielle Hiraux en quelle position elle se situe sur la liste UMP pour les prochaines municipales, elle répond dans un sourire : « Vous me croirez si vous voulez, je n'en sais rien ; ce n'est pas ma position sur une liste qui détermine mon engagement. » Affable, volubile, énergique, la militante UMP et présidente de l'association En Marche Avec Nos Aînés (Emana) parle de ses engagements, politique et associatif : « Ils ont la même source, dans mon travail d'action catholique. Être chrétienne, au service des autres, m'a amenée à avoir un regard sur celles et ceux qui vivent là, particulièrement sur les personnes âgées. »

Son militantisme politique a démarré il y a plus de vingt ans, du temps où Alain Juppé était député du 18e. Pourquoi s'engager à droite ? « Je me pose la question », semble-t-elle hésiter : « peut-être parce que je suis née dans une famille de droite. Et puis la droite a davantage un regard sur la personne unique dans son individualité alors que, selon moi, la gauche considère d'abord la collectivité. »

En tout cas, pour elle, le bien vieillir c'est le rôle du politique :

« Faire en sorte que tout soit plus facile pour les plus faibles. Je pousserai le pouvoir, quel qu'il soit, à faire des choses pour nos aînés ». Et d'énumérer, pêle-mêle, un ensemble d'actions petites et grandes. Comme « la politique des bancs » pour permettre aux personnes âgées de se poser entre chez elles et les commerces où elles souhaitent aller. Comme « le bus des aînés » pour les petits trajets qui ne peuvent être pris en charge par le service de la Ville pour aider à la mobilité (PAM).

#### Un travail dans la durée

C'est aussi cette volonté chevillée au corps qui a poussé la militante politique et quelques compagnons à créer Emana. L'association fête ses dix ans cette année. Elle est née au lendemain de la canicule de 2003, où la souffrance des personnes âgées isolées est apparue au grand jour. Objectif : « Tisser des liens d'amitié avec les personnes âgées isolées et faire en sorte qu'elles soient considérées comme personnes à part entière. » La quarantaine de bénévoles de l'association aide certains de nos aînés à se resocialiser. « C'est un travail dans la durée, un peu comme un lien entre parent et enfant et quand ça

prend, c'est bien, c'est qu'on a su faire le pas pour connaître la vie de la personne que l'on visite », s'enthousiasme la militante associative. Emana sait aussi répondre à des questions ponctuelles, comme monter un dossier d'aide. Sa notoriété dans l'arrondissement s'appuie sur des partenariats avec le Centre d'action sociale, l'hôpital Bretonneau et le Centre local d'information et de coordination émeraude Paris Nord-Ouest et se concrétise lors de grands rendez-vous, comme la Marche des aînées chaque printemps ou Semaine bleue en octobre.

La voix se fait douce, le regard s'embue quand la dame, née en 1944 dans le 18e arrondissement, qu'elle n'a jamais quitté, évoque des souvenirs personnels : « J'étais une petite fille solitaire, je n'avais pas de copine de mon âge ; dans les jardins publics, j'ai-

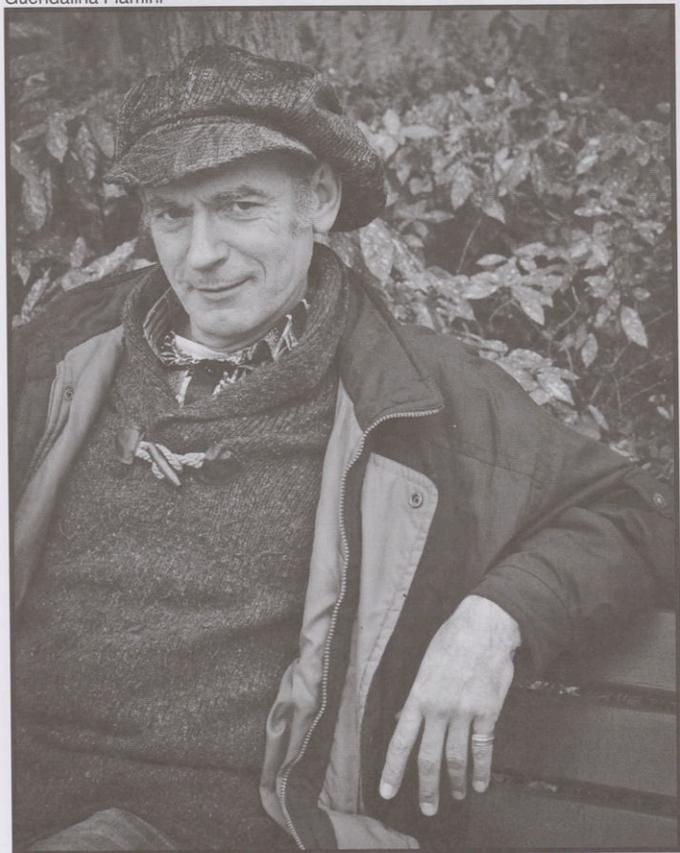
mais aller m'asseoir auprès de personnes âgées : elles étaient pour moi des personnes protectrices ».

Brigitte Bâtonnier



Guendalina Flamini

Guendalina Flamini



### Philippe Durand : du Petit Ney à EE-LV

Cela fait un petit moment qu'on le voit sillonner l'arrondissement, sur un vélo rouge, une casquette bien vissée sur le crâne. Surtout depuis qu'il fait campagne sur la liste Europe Écologie-Les Verts (EE-LV). Philippe Durand, la cinquantaine bien entamée, a donc décidé de sauter dans la piscine politique après avoir pris des cours de natation dans le monde associatif.

Les habitants de la porte Montmartre le connaissent bien : il est un des animateurs du café littéraire Le Petit Ney. Troisième sur la liste EE-LV, il a toutes les chances de siéger au conseil d'arrondissement, voire au Conseil de Paris. Les questions qui l'intéressent le plus : la démocratie participative, la vie associative, la culture, l'économie sociale et solidaire, le commerce, l'intégration des étrangers. De quoi faire donc...

« Tous les citoyens qui le souhaitent doivent avoir accès à un temps politique, martèle-t-il. Et je ne me serais jamais trouvé dans

cette expérience-là s'il n'y avait pas eu la création d'Europe Écologie. L'ouverture d'un parti, Les Verts en l'occurrence, a facilité l'entrée en politique de personnes issues de la société civile. »

#### D'Amnesty au Petit Ney

Ses premiers engagements associatifs datent des années 1980 au sein de Action internationale contre la faim ou d'Amnesty International. Puis, paternité obligeant, il fréquente la crèche parentale Acidulée et à croquer et une association de parents d'élèves. Et bien plus tard, il fonde avec une poignée d'habitants de la porte Montmartre, le Petit Ney. « Lorsque nous avons lancé le Petit Ney, nous avons d'abord créé le journal. Mais cela a été très long de faire accepter l'idée du café littéraire par les pouvoirs publics. » D'abord parce que les politiques ne comprenaient pas ce qu'était un café littéraire, « ils imaginaient qu'on voulait faire du Saint-Germain-des-Près à la porte

Montmartre, sourit Philippe Durand. Au sein de la Ville de Paris à l'époque, il était impensable que des habitants proposent des projets et qu'ils disent qu'ils voulaient les gérer. À chaque fois qu'on leur présentait le projet, ils allaient d'abord à la dernière page pour savoir combien ce "truc" allait leur coûter. »

Aujourd'hui, il pense que son expérience associative peut être mise à contribution pour être au plus près du terrain. « Ce qui est très compliqué, c'est que le politique pense que quand un projet est voté, on n'a plus à s'en occuper alors que cela ne fait que commencer. Par exemple quand on décide de construire un jardin ou un centre social, il y a tout un travail de suivi à effectuer avec les habitants. » Être le plus possible un facilitateur, prône Philippe Durand. « Le politique n'a pas les solutions à toutes les questions. Le plus intéressant c'est de les inventer avec les habitants. »

Nadia Djabali

## Michel Neyreneuf : la concertation de Paris Goutte d'Or à la mairie

Il a déjà quelques années au compteur, car il est maire adjoint depuis 2001. Mais avant d'investir une fonction élective, Michel Neyreneuf a longtemps milité à la Goutte d'Or, où il y est connu comme le loup blanc.

D'abord en donnant des cours d'alphabétisation, car le militant est également agrégé d'arabe. Puis en réveillant une section locale du Mrap (Mouvement contre le racisme et l'amitié entre les peuples). En 1983, il crée, avec d'autres habitants, l'association Paris Goutte d'Or (PGO). « Parce que se profilait à ce moment-là, la rénovation du sud de la Goutte d'Or, dont personne n'avait entendu parler », se souvient-il.

### Avec Jospin et Juppé

À l'époque, Lionel Jospin était député du secteur et Daniel Vaillant son suppléant. Côté mairie, il y avait Xavier Chinaud, mais l'homme fort du 18e était Alain Juppé. « C'est lui qui s'est occupé de la Goutte d'Or et qui a lancé et suivi la rénovation du quartier. » Parmi les revendications de l'association figurent en bonne place la concertation et surtout le relogement des habitants du quartier. « J'ai commencé à connaître Alain Juppé dans une relation d'opposition très forte au début mais nous avons réussi à travailler de façon intelligente, raconte Michel Neyreneuf. Et je vais même jusqu'à dire que c'est nous qui l'avons préparé à être maire de Bordeaux. C'est à la Goutte d'Or qu'il a fait l'expérience de la concertation avec les habitants. »



Guendalina Flamini

Quand Daniel Vaillant a été élu en 1995, Paris a pour maire Jean Tibéri. Le maire du 18e relayait les vœux proposés par PGO. La pratique de la concertation, entrée dans les gènes avec Juppé, s'est brusquement arrêtée avec Tibéri. L'opération de rénovation de Château-Rouge, qui devait suivre celle de la Goutte d'Or, est partie aux oubliettes.

Michel Neyreneuf, qui a obtenu une mise en disponibilité de l'Éducation nationale, tient tous les jeudis la permanence logement de Paris Goutte d'Or. Pendant huit ans, il est coordinateur interassociatif du quartier.

Au bout d'un moment il a envie de

mettre les mains dans le cambouis politique : « J'étais président de la Salle Saint-Bruno, coordinateur interassociatif, on me demandait au conseil d'administration d'Ego et de l'ADCLJC ». Il demande un rendez-vous à Daniel Vaillant, alors ministre des relations avec le Parlement : « Je lui ai dit que j'aimerais bien passer à autre chose. Et il m'a répondu "je n'osais pas te le demander" ».

Au printemps 2001, il revêt l'écharpe tricolore et devient adjoint de Daniel Vaillant chargé du logement et de l'urbanisme.

### À améliorer

Difficile de citer tous les programmes de construction et de rénovation suivis par Michel Neyreneuf ces dernières années tant ils sont nombreux. Citons

la rénovation du quartier Château-Rouge, la Zac Pajol, le projet Paris Nord-Est, les équipements de la porte Montmartre.

Deux mandatures plus tard, il figure sur la liste menée par Eric Lejoindre. « Il y a un point sur lequel il faudrait arriver à avancer, annonce d'ores et déjà Michel Neyreneuf. C'est tout ce qui concerne la gestion locative des bailleurs sociaux, les rapports locataires et bailleurs, comment sont reçus les gens dans les antennes. Là, il y a encore beaucoup de choses à améliorer. »

Nadia Djabali

## Roxane Decorte ira « jusqu'au bout »

Écartée de liste UMP-UDI du 18e arrondissement par Nathalie Kosciusko-Morizet (voir notre n° de février), Roxane Decorte se dit « déterminée à aller jusqu'au bout ». À la veille du débat organisé par la Ligue des Droits de l'Homme et *Le 18e du Mois*, l'ancienne tête de liste de la droite aux élections municipales de 2008 nous affirmait qu'il ne lui restait « plus qu'une seule femme à trouver ». Lors du dépôt des candidatures, clos le 6 mars, chaque liste doit en effet compter, dans le respect de la parité, 45 candidat(e)s. Le deuxième de la liste *Le 18e au Cœur* devrait être le Dr Mohamed Ghannem (non encarté), conseiller sortant. ■

## L'improbable liste des « sans voix »

Composée au moins pour moitié d'étrangers résidant en France, la liste dite des « sans voix » a peu de chances d'être officiellement reconnue par le service des élections de la préfecture de Paris. Comme l'explique Denis Godard, l'un de ses animateurs, militant du NPA, cette initiative a pour but de populariser la revendication du droit de vote aux élections locales pour les étrangers demeurant en France, « qui travaillent, parfois à la Ville de Paris, et payent des impôts ». Chaque dimanche, depuis le 9 février, les « sans voix » se rassemblent à partir de 11 h 30 devant la mairie du 18e, en musique et autour d'un plat préparé par l'une des communautés. Le groupe, soutenu notamment par le Comité antifasciste du 18e et par le NPA, compte une quinzaine de nationalités (pays du Maghreb et de l'Afrique de l'Ouest, Chili, Chine, Turquie, Roumanie, Canada, etc.). Si liste il y a, elle serait conduite par Anzoumane Sissoko, un Malien en situation régulière. J.-L. S.

## Une liste d'habitants de la Goutte d'Or

« Quand on veut, on peut ! » proclame Mohand Dehmous, l'un des représentants du Collectif Goutte d'Or-Château-Rouge-Marcadet. Selon le collectif, c'est parce que l'actuelle municipalité « n'a pas pu », qu'une liste de 45 habitants du quartier se met en place pour les prochaines élections municipales. « L'ensemble des rues y sera représenté », affirme Claude Sauton, tête de liste, « car, depuis quinze ans, on assiste à une profonde dégradation de notre quartier, pan par pan, morceau par morceau ». Bien sûr des dispositifs d'aide à ce quartier existent comme *Vital quartier* ou

l'instauration d'une Zone de sécurité prioritaire (ZSP), mais l'amélioration n'est pas au rendez-vous, estiment ces habitants. Et que dire de l'arlésienne qu'est le projet d'un marché dit des Cinq Continents destiné à désengorger Château-Rouge. « Ce quartier est relégué, les problèmes totalement enkystés et tout le monde s'en accommode », martèle Claude Sauton. Aujourd'hui, la constitution d'une liste indépendante est, pour ses membres, leur façon de marquer le coup, d'interpeller les pouvoirs en place. Leur manifeste énumère dix propositions sur les commerces, l'école, la prostitution, la toxico-

manie, la démocratie locale, l'instauration de services publics de proximité ou l'ouverture de maisons de quartier. La liste est totalement indépendante : « Aucun membre n'est encarté », précise l'un d'eux, Claude Foubert. Il ajoute : « Le fait que nous ne sommes pas un parti politique intéresse les gens, je le constate lors de distribution d'informations ».

« Nous avons un seul petit souci, ajoute Claude Sauton : nous avons un peu plus de femmes que d'hommes – et parité oblige – deux dames vont devoir céder leur place... »

Brigitte Bâtonnier  
□ www.paricityenparis18.net

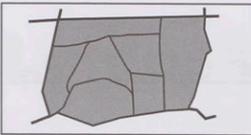
## Ceux qui ne reviendront pas

Parmi les conseillers sortants de l'actuelle majorité, plusieurs ne se représenteront pas. En premier le maire de Paris, Bertrand Delanoë, élu du 18e. Jean-Pierre Caffet, sénateur, part aussi. Parmi les élus PS, d'autres départs ont surpris : celui d'Anne Le Strat, adjointe au maire de Paris, Frédérique Pigeon, conseillère de Paris, et de deux adjoints au maire du 18e, Michel Lacasse et Dominique Lamy. Partent aussi plusieurs autres élus socialistes : Pierre Jacobs, Catherine Joly, Sabry Hani, Corinne Raquil. Corinne Mimram, société civile, est

en position non éligible sur la liste.

Il fallait laisser des places aux candidats d'autres partis de la majorité municipale. Le PC en a gagné six sur la liste, au lieu de trois en 2008 dont Magali Chastagner qui ne se représente pas. Le PRG obtient deux places (au lieu d'une en 2008), mais ce ne sera plus Laurence Goldrab, qui est sortante.

Les deux anciennes têtes de listes EE-LV, Sylvain Garel et Danielle Fournier, ne reviendront pas non plus : le premier n'est pas candidat, la seconde est en position non éligible. ■



## Sécurité renforcée sur la ligne 12

Le préfet de police a répondu favorablement, le 13 janvier dernier, à la demande de Daniel Vaillant, maire du 18e arrondissement, et de Myriam El Khomri, adjointe au maire de Paris chargée de la prévention et de la sécurité, d'étendre les dispositifs de la Zone de sécurité prioritaire (ZSP) Château-Rouge, Goutte d'Or, Barbès aux stations de métro du tronçon nord de la ligne 12 du métro, c'est-à-dire de la Porte de la Chapelle aux Abbesses. Le maire du 18e souhaite que de pareilles mesures soient adoptées pour les stations Château-Rouge et Barbès-Rochechouart sur la ligne 4.

Parallèlement, à la suite d'une visite conjointe de Pierre Mongin, PDG de la RATP, de M. Vaillant et de Mme El Khomri des stations de métro concernées, une convention a été signée le 7 février entre l'association Coordination toxicomanies, la RATP et la mairie du 18e. Elle prévoit d'assurer la formation par l'association d'agents volontaires de la RATP, afin que ceux-ci puissent contacter et accompagner les toxicomanes vers des structures spécialisées dans le traitement des addictions. Dans l'esprit de Daniel Vaillant, toutes ces catégories de personnels devraient être le plus possible « fidélisées » afin qu'elles connaissent mieux les lieux, les habitudes et les comportements des consommateurs et des trafiquants de drogue.

D'ores et déjà, les services de la Brigade des réseaux ferrés ont renforcé leurs actions auprès des usagers de drogue, tandis que la police judiciaire enquête sur les trafics de stupéfiants qui s'opèrent au sein ou aux abords des stations de métro, afin de procéder à des arrestations. ■

## Décès de Bruno Sarre, élu du 18e

Le conseiller d'arrondissement Bruno Sarre est décédé le 13 février des suites d'un cancer. Il avait 52 ans. Membre du Parti socialiste, il avait été élu en 2008. Depuis il était délégué auprès du maire du 18e, chargé des personnes âgées et des handicapés. Il était aussi l'élu référent du conseil de quartier de Montmartre. Natif de Touraine, Bruno Sarre avait été un collaborateur direct du maire de Paris Bertrand Delanoë : de 2001 à 2008, en tant que chargé de mission, il avait fait le lien entre le maire de Paris et la mairie du 18e. Un hommage a eu lieu le 24 février à la mairie du 18e au cours duquel l'actrice Anouck Aimée, qui le connaissait bien, devait lire un texte à sa mémoire. ■

## Un voyage qui baigne dans l'huile

À quatre dans un camion roulant à l'huile de friture, ils vont boulinguer en Asie centrale et en Europe de l'est.

D'abord on a cru à un canular. Un courriel annonçait un périple vers l'Asie centrale en camion. Bon, jusque-là, rien de nouveau. D'autres l'ont déjà fait, et sans tambour ni trompette. Un détail quand même intrigant : le camion qui partira le 7 avril prochain de Grenoble roulera à l'huile de friture. Ça demandait quelques explications.

Adrien Meyssonier et Marine Agay vivent en colocation à la Goutte d'Or. « À quatre dans une quarantaine de mètres carrés. On ne dépense rien pour la nourriture, on fait les fins de marché ou de supermarché, on achète peu de vêtements, et les livres toujours d'occasion », poursuit Adrien. « Mais on a un luxe quand même, s'exclame Marine : le cinéma et le théâtre ». Lui, un grand escogriffe avec une tête de sac à malices. Elle, minuscule et menue, et une voix à peine sortie de l'enfance. Ils ont 28 et 27 ans. Et ont d'emblée précisé qu'à bord, il y aura aussi Elsa Léger, 28 ans, qui vit à Grenoble. Un quatrième larron, Jean-Yves Maetz, les rejoindra en août prochain au Tadjikistan, après avoir traversé l'Amérique du sud à vélo.

Oui, le camion, un vieux Mercedes 207 D, acheté l'an dernier, roulera bien à l'huile de friture, « recyclée et filtrée », précise Adrien. Et on se procure ça où ? « Sur la route, dans les kebabs et les restaurants. » Marine nuance : « Mais le camion peut rouler aussi à l'essence diesel. »

### Écolos et gastronomes

Le voyage, prévu pour une durée d'un an et demi, traversera, dans l'ordre, la Turquie, l'Iran, le Turkménistan, l'Ouzbékistan avec un retour par l'Arménie, la Géorgie, l'Ukraine, la Roumanie, la Hongrie puis l'Autriche. Quelques pays seront traversés en vitesse, faute de visa prolongé, l'Iran notamment, par le Nord et en cinq jours. Mais il y aura des haltes : trois mois en Turquie pour rendre visite à des éleveurs qui fabriquent du fromage dans des panses de brebis. Et à 200 km au nord-est d'Istanbul, passage obligé auprès d'un regroupement de cueilleurs de champignons. Enfin, au Kirghizistan, séjour de trois mois auprès d'autres cueilleurs de près de 250 variétés d'herbes aux vertus médicinales. C'est qu'Adrien est un brin écolo et critique gastronomique sur le site Lebey, un guide web des restos et bistros parisiens : « J'ai envie de séjourner auprès de ces gens et d'écrire des articles pour faire connaître leurs pratiques ».



À la Goutte d'Or, Adrien et Marine épargnent sou par sou pour le grand voyage.

À bord du camion, aménagé en quatre couchages, un vidéo projecteur et des films muets pour jouer les cinéastes ambulants. Un peu de géopédagogie aussi, via Elsa, en lien avec une école primaire de la région grenobloise. Envoi de mini reportages, « histoire, souligne Adrien, de recueillir aussi les questions des enfants et de les éveiller à la sensibilité du monde ».

### Le rêve et les finances

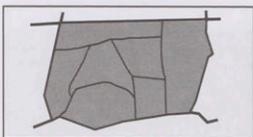
A-t-on affaire à de doux rêveurs ? Oui, mais pas seulement. Le voyage a été dûment préparé. Financièrement : « Ça fait un moment qu'on met de l'argent de côté, raconte Adrien, et actuellement on a près de 18 000 euros pour un coût total du voyage évalué à 28 600 euros ». Et

l'expérience du voyage est déjà là. Marine : « On a été un peu partout : en Turquie, mais aussi en Géorgie et en Europe centrale, au Mali, en Inde, au Cambodge, au Canada, en Inde, au Mexique. » Adrien ajoute : « On aime les endroits où il y a peu de monde. On fait des confitures sur les feux de bois, je pêche beaucoup et j'ai un fumoir à poisson. On s'arrête pour faire nos conserves. C'est sympa d'avoir quelque chose à offrir à nos hôtes. »

Adrien lâchera son contrat de rédacteur gastronomique fin mars. Marine, son poste d'animatrice à la même date. Dès lors, le rêve sera à portée de roues.

**Edith Canestrier**

□ Pour les suivre : [cinefitour.wordpress.com](http://cinefitour.wordpress.com)



### Dernier conseil d'arrondissement : l'adieu des maires

Le dernier conseil d'arrondissement du mandat qui s'achève s'est ouvert, lundi 3 février, par un hommage du maire sortant, Daniel Vaillant, à l'ancienne rédactrice en chef du 18e du mois, Marie-Pierre Larrivé, décédée le 6 janvier. Il a vu en cette « figure de l'arrondissement », qui « fréquentait les quartiers inlassablement », une « fervente défenseuse de la liberté de la presse » et une « femme passionnée, insolite, entière et déterminée, qui aimait le 18e, qui aimait les autres et qui aimait la vie ».

Après une minute de silence, le maire sortant de Paris, Bertrand Delanoë, qui vivait là ses « dernières minutes, après 37 ans de vie commune avec le

18e », a souligné « l'exigence et l'authenticité de cette militante » que fut Marie-Pierre Larrivé. Puis l'ensemble des porte-parole des diverses forces politiques représentées au conseil d'arrondissement se sont tour à tour associés à ces adieux.

Au terme de ce conseil, dont l'ordre du jour a été sensiblement allégé, un conseiller de la majorité s'empare du micro pour lire un vœu surprise. « Considérant qu'au cours de cinquante-six conseils d'arrondissement, nous avons examiné 2 096 délibérations et 281 vœux ; considérant la volonté sans faille du maire, Daniel Vaillant, de faire court, nous pouvons estimer à près de 250 heures le temps

passé à ces conseils. » Et de conclure : « Les élus du 18e souhaitent, par-delà leurs divergences politiques, rendre hommage à Daniel Vaillant, qui a présidé ces conseils avec ténacité, un intérêt toujours intact pour tous les sujets évoqués dans le respect de chacune et chacun ».

Au cours de cette séance émotion, un élu de l'opposition municipale va même jusqu'à poser cette question : « Je me demande, Monsieur le maire, pourquoi vous n'êtes pas réélu ! » Puis tous les conseillers, debout dans la salle et devant un public beaucoup plus fourni que d'ordinaire, applaudissent longuement le maire sortant.

M. C. et J.-L. S.

### Le lycée Jenatzy toujours mobilisé pour les élèves sans papiers

Ils n'ont pas oublié Khatchik Khachatryan, l'élève du lycée Camille-Jenatzy expulsé de France le 12 octobre dernier : les lycéens, professeurs et parents du 18e continuent à se battre pour les lycéens sans papiers ; ils ont créé en décembre un collectif pour informer et aider ces jeunes à connaître leurs droits et les moyens de recours afin qu'ils ne restent pas isolés. Car la mobilisation, si elle n'a pas abouti pour le jeune Arménien, a permis tout de même de libérer d'autres jeunes sans papiers, dans une plus grande discrétion. Le lycée professionnel accueille de nombreux jeunes dans des situations sociales et scolaires difficiles, dont certains sans papiers risquent, comme ce fut le cas pour Khatchik, l'expulsion à leur majorité.



DR Khatchik Khachatryan est toujours en Arménie coupé de sa famille qui vit en France.

C'est l'expulsion de ce jeune homme qui avait généré une mobilisation sans précédent des lycéens parisiens à la veille des vacances de novembre 2013 dans de nombreux lycées parisiens ; plusieurs jours de manifestations lycéennes se sont succédé pour faire pression sur le gouverne-

ment afin de faire revenir Khatchik. L'« affaire Léonarda » éclatant en même temps a éclipsé le cas de Khatchik, alors que c'est bien la mobilisation en faveur du jeune homme qui a relancé la défense de la jeune collégienne.

Depuis plus de quatre mois, Khatchik Khachatryan est toujours en Arménie, coupé de sa famille qui vit toujours en France. Il a été obligé d'intégrer l'armée arménienne en janvier dernier, pour un service militaire de deux ans, sous peine d'être poursuivi pour désertion par la justice de son pays d'origine. Mail il lui tarde de rentrer en France pour reprendre des études, avoir un métier et retrouver les siens.

Camille Sarrot

### Roms : un bidonville évacué, deux autres sur le fil du rasoir

Un bidonville situé non loin de la cité Valentin Abeille et de la porte d'Aubervilliers a été démantelé le 12 février à 6 h 30 du matin. Il abritait depuis 2011 une soixantaine de Roms, dont une trentaine de mineurs. Les familles ont été relogées dans un hôtel du 11e arrondissement pendant quinze jours. « À l'issue de ces deux semaines d'hébergement, les familles se retrouveront à la rue », s'insurge Ana Verissimo, militante de défense des droits de l'Homme qui figure également sur la liste EE-LV aux élections municipales.

Deux autres bidonvilles situés à la porte de la Chapelle sont également menacés d'évacuation. Le premier est situé sur la petite ceinture. La préfecture de police a remis à ses habitants un commandement de quitter les lieux au plus tard le 17 février, pour un démantèlement prévu pour la fin

février. Un appel a cependant été déposé auprès du juge de l'exécution.

Le deuxième bidonville situé à la Porte de la Chapelle s'est vu notifier un commandement de quitter les lieux le 20 février. Mais les habitants ont obtenu un délai de deux mois jusqu'au 22 avril.

#### Course contre la montre

« Ces démantèlements ne font que déplacer les populations et les couper du peu de suivi social dont elles bénéficiaient, poursuit Ana Verissimo. Si les Roms sont envoyés en lointaine banlieue, les enfants ne pourront plus aller à l'école où ils étaient inscrits. » Et tout le travail effectué pour les scolariser sera à recommencer, si bien sûr, les familles ont la chance de trouver sur place des associations pour les aider. « C'est pour cela que les familles reviennent souvent à proxi-

mité des campements démantelés », explique Ana Verissimo. Pour ne pas être coupées des associations qui les suivent socialement ou de l'école de leurs enfants.

Une équipe de surveillance de la Ville de Paris, l'équipe dite « des moins de 48 heures », est chargée de repérer les lieux squattés et de déloger leurs habitants dès leur installation. Car au bout de 48 heures de présence, la préfecture ne peut pas expulser sans que des poursuites judiciaires aient été engagées.

La course contre la montre est donc engagée par les familles roms et les associations. « De nombreuses personnes nous ont sollicités pour faire des bilans de santé, raconte Ana Verissimo. Certaines ont de graves problèmes de santé. Si elles disparaissent dans la nature, comment fera-t-on pour les aider ? » Nadia Djabali

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

#### ■ Samedi 1er au lundi 10 mars Festival au féminin

Théâtre, slam, danse, cinéma : des spectacles différents chaque jour au LMP, au théâtre de Verre, au centre Barbara, au Louxor, à l'Étoile du Nord, à l'École du jeu et, à Aubervilliers, l'Espace Renaudie. Plus d'info à Graines de soleil : grainesdesoleil@gmail.com

#### ■ Jeudi 6 mars Graine de jardin

Il y a des fossiles sous le square Saint-Michel et une folie à Bagatelle, un village préhistorique sous le parc de Bercy. Conférence projection sur l'Histoire de Paris à travers ses jardins par Jacky Libaud, à 18 h 30 au local de Graine de jardins, 21 rue de Jessaint. Jardinons-ensemble.org

#### ■ Vendredi 7 mars Signatures

À la librairie l'Humeur vagabonde, 44 Rue du Poteau. • Le 7 mars, à partir de 18 h 30 Yves Pagès pour son dernier livre *Souviens-moi* (L'Olivier). • Le 14 mars, à partir de 18 h 30, rencontre croisée entre Fabio Viscogliosi et Philippe Fusaro autour de leurs romans respectifs, *Apologie du slow* (Stock) et *Aimer fatigue* (L'Olivier). • Le 21 mars, à partir de 18 h 30, Damien Baldin pour son *Histoire des animaux domestiques. XIX-XXe siècle* (Seuil).

#### ■ Vendredi 7 et samedi 8 mars Braderie du Secours populaire

La vente de vêtements neufs permet de financer des actions de solidarité. Bénévoles bienvenus pour aider quelques heures à la préparation, la vente ou le rangement du mercredi 5 au lundi 10 au 6 passage Ramey. Contact : kadija.akayad@spf75.org ou 01 53 41 39 39.

#### ■ Dimanche 9 mars Cinéma à la Maison Verte

Projection à 16 h du film *le Prénom*, d'Alexandre de la Patellière et de Matthieu Delaporte, audio décrit et sous-titré SME. Le film est, comme à chaque fois, suivi d'un débat. 127 rue Marcadet.

#### ■ Dimanche 9 mars Expo vente à Canopy

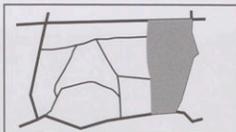
Une vente de créations en faveur de l'association Etekepatok se déroulera à l'espace Canopy de 12 h 30 à 19 h 30 (19 rue Pajol). Entrée libre. Expo vente de créations (vêtements, accessoires), casting mannequin, séances de maquillage, présentations de produits santé, vernissage photo, shooting photos...

#### ■ Mardi 11 mars Théâtre/lecture

Lecture de la pièce de Gerty Dambury *Des doutes et des errances* à l'espace Canopy à 19 h. Entrée libre. Mise en lecture : Jalil Leclair. Avec Gerty Dambury et Martine Maximi.

(Suite de l'agenda page 8)

(Suite de la page 7)



### ■ Les 12, 14 et 19 mars The city ghettos of today

La compagnie Checkpoints organise des ateliers de pratique artistique pluridisciplinaire, en partenariat avec des associations de la Goutte d'Or, au 104, de 19h à 22h. La Compagnie enchaîne les résidences dans les quartiers dits ghettos de six villes européennes où elle réalise des performances. Plus d'infos sur [www.checkpoints.fr](http://www.checkpoints.fr).

### ■ Jeudi 13 et vendredi 14 mars Braderie à Bretonneau

Braderie de vêtements de 10 h à 16 h, 23 rue Joseph-de-Maistre (rue intérieure).

### ■ Samedi 15 mars Slam

De 17 h à 23 h, animé par le collectif Slam ô Féminin au Petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre. Scène ouverte à partir de 10 h 45.

### ■ Jeudi 20 et vendredi 21 mars Concert à Bretonneau

La classe de chant du Conservatoire du 18<sup>e</sup> interprétera à 15 h des extraits d'opérettes et d'opéras célèbres sous forme de duos, trios ou quatuors. Direction : Sophie Hervé. Le lendemain 21 mars à 19 h 30, la classe de chant du Conservatoire et des élèves du collège Roland Dorgelès interpréteront Mozart. Direction A. Gomez-Orozco et G. Lemaire Debarnot.

### ■ Samedi 29 mars Forum du Fanzine

et des éditions modestes de 13 h 30 à 23 h par l'UDoduF au Petit Ney, 10 av. de la Porte-Montmartre. : stands, espace de lecture, table ronde et concert.

### ■ Samedi 29 mars Portes ouvertes

Des ateliers couture de la Goutte d'Or, avec mini-conférences sur les tissus, le stylisme et la confection, organisées par Langues Plurielles : cette association propose des cours du soir de français axés sur l'univers de la mode. En partenariat avec les Gouttes d'Or de la mode et du design, visite du quartier avec des guides du musée Carnavalet. Plus d'infos : [contact@langues-plurielles.fr](mailto:contact@langues-plurielles.fr)

## Un documentaire raconte l'histoire de six lieux éphémères en voie de disparition

Trois réalisateurs ont observé les pratiques militantes qui ont fait vivre ces lieux de rencontre.

Le documentaire *ZAC, Zones d'autonomie conventionnée* a planté son décor dans les squats et jardins partagés du quartier La Chapelle. Le film de 45 minutes explore six lieux : trois jardins (Le Bois-Dormoy, Écobox et l'Arrière-Cour 93) et trois espaces artistiques (Le Shakirail, le Théâtre de Verre et le Jardin d'Alice). Excepté Écobox qui déménage à quelques encablures, tous doivent disparaître pour laisser la place à des équipements publics ou à des logements. Le Jardin d'Alice déménage au printemps, le Bois-Dormoy va fermer.

Pourquoi ce film ? Le collectif des Portes ouvertes de La Chapelle, qui regroupe ces espaces en péril, a souhaité laisser une trace en racontant l'histoire de ces friches et bâtiments vides transformés en lieux éphémères de culture.

### Revendiquer... ou pas

Trois réalisateurs s'y sont collés. Federica Gatta rédige une thèse en urbanisme et en anthropologie sur les associations qui s'engagent dans les processus de transformation urbaine. Maria Anita Palumbo scrute le quartier Barbès-Château-Rouge pour sa thèse en anthropologie. « *Nous voulions montrer, à l'instant T, ce qu'ils sont et ce qu'ils font, et comment ils collaborent ou non avec les institutions* », précise Ugo Vouaux-Massel, vidéaste et troisième élément de l'équipe. Comprendre donc l'empreinte de ces associations ou collectifs « *avec leur spécificité qui est d'être à mi-chemin entre les questions artistiques, la question des espaces verts et celle de l'écologie dans un contexte spécifique de transformation urbaine* », pointe Federica Gatta.

Comment les différents artistes et



Écobox (ci-dessus) doit déménager à proximité mais les autres lieux du film devront fermer.

jardiniers se situent-ils dans leur lieu et dans le quartier ? Comment vivent-ils leur éviction prochaine ? Comment naît doucement un processus de résistance à des changements qui les dépassent ? Au-delà d'un travail de mémoire, tous ne sont pas sur la même longueur d'onde concernant le sujet épineux du rapport aux institutions. Certains souhaitent occuper les lieux et conserver le plus longtemps possible leur jardin ou leur squat, quitte à malmenier la relation qui s'est bon an mal an établie avec la Ville de Paris ou Réseau Ferré de France. D'autres sont concentrés sur la volonté de montrer aux élus et aux habitants qu'ils gèrent correctement leur espace et sont des acteurs responsables. Cette indécision apparaît comme un fil rouge tout au long du film : l'entrée ou non dans la revendication, et si oui, en sont-ils capables ? Seront-ils suffisamment nombreux ?

### Politisés... ou pas

Dans l'engagement de cette nouvelle génération émerge une nouvelle forme de militantisme qui pourrait apparaître dépolitisée. Car comment organiser des actions de communication politique quand toute l'énergie est consacrée au fonctionnement du lieu ?

« *Face à la complexité des dynamiques foncières dans les métropoles*, raconte Maria Anita Palumbo, *ces artistes et jardiniers se disent que juste le fait d'agir, de faire quelque chose au-delà du discours politique qu'on peut monter, représente déjà*

*un effort énorme* ». Une des protagonistes explique qu'ouvrir un squat, est déjà un acte extrêmement militant, compte tenu de la pression et de la puissance immobilière.

Du côté de l'Arrière-Cour 93, on parle d'autogestion. Et cette démarche ne peut être comblée par l'insertion d'un jardin partagé dans un square ou par la construction d'ateliers d'artistes.

« *Les jardins partagés sont des espaces qui ont une richesse incroyable en termes de rencontres*, confie Maria Anita Palumbo. *On peut tenir n'importe quel discours sur les jardins partagés, sur la transformation des quartiers, sur la gentrification* <sup>(1)</sup>, *ce sont des espaces importants et précieux pour les dynamiques urbaines de rencontre parce qu'il y a des éléments de gratuité et de mise en parenthèse de l'être consommateur*. » Et parce que leurs critères d'accessibilité sont minimaux. « *Avec un petit effort de curiosité on peut rentrer en contact avec des voisins, des riverains, et aussi avec le monde de l'engagement politique* », conclut Federica Gatta.

Ce sont ces lieux-là qui disparaissent peu à peu sous nos yeux.

Nadia Djabali

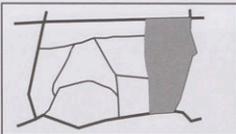
1. Désigne l'arrivée de classes plus aisées dans un quartier dit populaire.

□ Contact : [collectifvar@gmail.com](mailto:collectifvar@gmail.com)  
Les trois réalisateurs sont en relation avec différents lieux de La Chapelle, notamment la bibliothèque Václav Havel, qui devrait programmer une projection en mai prochain.

## Dojo La Chapelle, espoir de relogement

Le Dojo de La Chapelle devrait s'installer au 38 de la rue de la Chapelle en septembre 2015... si tout va bien. Suite à la menace d'expulsion, deux réunions en janvier avec la mairie du 18<sup>e</sup> et Paris Habitat ont permis d'avancer pour trouver un lieu de remplacement. Les dirigeants du Dojo se sont vus proposer la remise en état et aux normes d'une ancienne grange du

XVII<sup>e</sup> siècle. Cette option est envisagée depuis le début de l'affaire mais les discussions butaient jusqu'alors sur le montant des travaux (de 800 000 à 1,2 million d'euros) et sur le prix du loyer. À présent Paris Habitat a pris en considération les moyens limités de l'association du Dojo et accepte de revoir le loyer contre une partie des travaux à la charge du club. S.B.



## Le jardin Rosa Luxemburg, tout beau, tout neuf

Dans le nouveau quartier Pajol, un espace de 8 000 m<sup>2</sup> rassemble un jardin couvert, un autre en plein air et un jardin partagé et bientôt un vrai jardin aquatique.

Le jardin Rosa-Luxemburg devrait ouvrir ces prochains jours. Soit quasiment vingt ans après le premier projet de ZAC Pajol. Ce nouveau jardin couvre environ 8 000 m<sup>2</sup>. On peut accéder à la partie ouverte par une entrée à l'angle de la rue Riquet et de la rue Pajol, juste à côté de la nouvelle bibliothèque Václav Havel. Deux accès ont également été créés au niveau du bâtiment en bois, au 16 et au 12 de l'esplanade Nathalie Sarraute. Ils permettent d'atteindre directement la partie couverte.

Et c'est bien cette partie couverte qui constitue la véritable originalité du jardin. Situé en contrebas, sous les travées de la halle, cet emplacement tout en longueur s'étend sur près de



Françoise Hamers

2 500 m<sup>2</sup>. Il est délimité par les voies ferrées à l'est, le bâtiment en bois à l'ouest et le gymnase au sud. Cette disposition singulière en fait tout le charme. Là, après être descendu par des escaliers, on arrive à une zone

relativement ombragée. Plusieurs bassins ont été installés entre les allées. Alimentés par les eaux de pluie récupérées au niveau des travées, ils servent à l'arrosage via des bandes plantées.

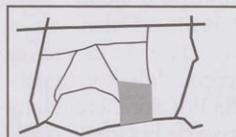
À terme, ils doivent également devenir de véritables jardins aquatiques. Nénuphars, fougères, joncs, clématites, la palette végétale est variée, mais il faudra attendre que tout cela pousse un peu.

Et si vous avez la main verte, vous pourrez bientôt participer à des jardins partagés. Deux candidats ont répondu à l'appel à projet lancé l'été dernier : une artiste plasticienne et l'association Vergers urbains. La mairie leur a demandé de

fusionner leurs projets. Celui-ci s'articule autour du concept de « ville comestible ». Il devrait comporter un jardin fruitier et maraîcher. Les porteurs du projet souhaitent également créer des programmes pédagogiques en lien avec les acteurs alentours (auberge de jeunesse, école, collège, antenne jeunes, etc.).

Le contenu du projet est en cours d'ajustement auprès des services de la mairie, mais on espère que tout sera prêt au printemps !

Thomas Sillas



### Goutte d'Or Château-Rouge

## Artistes en herbe sur l'espace Canopy

Anne Boille guide et conseille les peintres amateurs.

L'espace Canopy se transforme le samedi matin en atelier de peinture. Anne Boille transmet son savoir-faire de plasticienne et son regard de peintre à une dizaine d'habitants du 18<sup>e</sup> ou du 11<sup>e</sup>. Son répertoire personnel explore la ville et le mouvement. Elle fournit les chevalets, le kraft ou la toile et les bâtons pour travailler à l'huile dans un format panoramique sur le thème de la rue.

Les artistes en herbe travaillent à partir des montages photo réalisés par eux. Ils peignent pour eux, pour offrir à leurs proches et pour récolter le regard d'autrui lors d'expositions collectives. Vendre n'est pas encore leur souci. Certains exercent aussi leurs talents chez eux, mais tous apprécient les remarques justifiées d'Anne, arrivant au bon moment, ainsi que ses conseils techniques. Le figuratif est défriché avec des tentations abstraites. Ainsi, quand Florence peint un homme courant sous la pluie, Anne l'aide à renforcer les effets d'eau et à accentuer le mouvement. Christine part de photos prises lors de la fête des Vendanges, place des Abbesses et alentours, pour un attroupement de riverains aux tons fauves et pimpants. Anne lui confirme que la vitrine du bistrot est bien en place. Le geste de trop sera évité. En peinture, il n'y a pas de remords mais parfois des retouches ou des repentirs. Calou apprécie de peindre quasiment en vitrine et de susciter l'intérêt des passants. D'ailleurs, une Tamoule, venue au temple de Ganesh voisin, entrera pour inscrire sa sœur à cet atelier. L'ambiance est calme, conviviale, concentrée et paisible. La lumière et l'ouverture sur la place conviennent aux peintres. Les participants ont fait le choix d'avancer techniquement et conceptuellement, d'acquiescer le geste et de creuser les vues.

Robert Sebbag

☐ Renseignements au 06 72 01 40 93.



DR

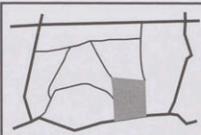
### Portes d'Or : appel aux artistes

La cinquième édition des portes d'Or aura lieu du 13 au 15 juin 2014. L'association Portes d'Or lance donc un appel aux artistes peintres, sculpteurs, photographes, vidéastes, mosaïstes, créateurs de bijoux de la Goutte d'Or. Professionnels et amateurs sont invités à s'inscrire lors des permanences d'information qui se tiendront : mercredi 5 mars, mardi 11 mars, mercredi 26 mars et mercredi 2 avril de 19h à 20h30 au 55 rue Doudeauville. Clôture des inscriptions le 5 avril 2014.

☐ Informations sur [www.portesdor.fr](http://www.portesdor.fr), contact : [inscriptions@portesdor.fr](mailto:inscriptions@portesdor.fr), tél : 06 14 60 70 17 (Isabelle Corringer) ou 06 09 74 17 70 (Jean-Jacques Pinaud).

### Carrefour Barbès : une nouvelle brasserie en juin ?

Les grues et autres engins sont enfin de retour au carrefour Barbès-Rochechouart, à l'emplacement de l'ancien Vanoprix où le groupe Moussier devait ouvrir au printemps une grande brasserie. Les travaux ont été retardés par des infiltrations et surtout par la découverte d'amiante cachée. Mais le chantier a repris et l'ouverture serait programmée début juin. Avec la restauration du Louxor, ce restaurant fait partie d'un projet urbain de réhabilitation du carrefour. ■



Cinq enfants, onze petits-enfants, dix-neuf arrière-petits-enfants, dix-sept arrière-arrière-petits-enfants : du haut de ses 106 ans, Camille Delorme a assuré la relève et a transmis à sa famille son amour pour le 18e. Portrait d'une doyenne de la Goutte d'Or.

**E**lle a la tête dure ! ». C'est ainsi que Sabine Mounier présente avec humour sa mère, Camille Delorme, âgée de 106 ans. « *Et l'oreille !* » s'empresse d'ajouter dans un éclat de rire Christian Galan, voisin et ami de longue date de la vieille dame. Celle-ci reçoit dans son appartement de la villa Poissonnière, charmant passage privé de la Goutte d'Or, bordé d'arbres et de maisons avec jardins. Depuis six ans, Camille Delorme n'a plus assez de force pour se tenir debout et elle n'apprécie guère : « *Je ne me plais pas dans ce lit ! Mais je ne peux pas faire autrement.* »

Née à Pérassay, dans l'Indre, le 15 février 1908, Camille Delorme suit dès son enfance un parcours qui sort de l'ordinaire. D'ascendance tzigane, la petite fille est rejetée par sa mère dès sa naissance : blonde, les yeux bleus, la peau claire, le physique de la petite Camille ne correspond pas aux canons tziganes. Sa mère l'envoie alors grandir chez ses frères en Russie : jusqu'à ses huit ans, Camille est élevée en pleine forêt par ses oncles bûcherons et ne va pas à l'école.

## Depuis 1958

« *Je me souviens de la forêt mais pas du nom de l'endroit*, confie-t-elle. *Je n'ai plus la mémoire que j'avais autrefois. Avant, je connaissais toute l'histoire de mon quartier, je connaissais tout le monde, je connaissais tout.* » Et son quartier, on comprend vite qu'elle l'aime plus que tout : même si la communication avec elle est difficile, l'évocation de certains lieux accroche inmanquablement un grand sourire sur ses lèvres. Arrivée dans le 18e en 1958, Camille Delorme y élèvera ses cinq enfants : Nadia, Lionel, Marlène, Espérance, et Sabine, qui l'épaulent aujourd'hui. La vieille dame est l'un de ces personnages qu'on ne peut dissocier de son arrondissement. Sa fille Sabine le confirme : « *Elle était connue de tout le monde dans le quartier !* » Une notoriété qu'elle a souvent mise à profit pour aider ses voisins et amis, dont Christian Galan, arrivé à la villa Poissonnière il y a trente ans : « *C'est grâce à elle que j'ai acheté ici parce qu'elle m'a dit que c'était à vendre*

## Les 106 vies de Camille Delorme



Bruno Lemesle

Camille ne peut plus marcher mais se souvient bien du temps où elle aimait danser.

et m'a mis en relation avec les propriétaires de l'époque ».

Camille Delorme adorait danser et, jusqu'à ses 97 ans, elle s'adonnait encore à son activité favorite au club du troisième âge du coin. Dans sa jeunesse, c'est à Montmartre qu'elle aimait danser, notamment chez Michou. Sa fille Sabine précise qu'elle y allait beaucoup pendant sa retraite. « *À la retraite ? Mais elle a toujours été à la retraite !* », s'empresse d'ajouter Christian Galan dans un grand sourire. Camille Delorme n'a jamais travaillé, trop occupée à profiter de tous les plaisirs de la vie. « *Et elle adore dire qu'elle n'a jamais bossé ! C'est sans doute pour ça qu'elle est arrivée à cet âge-là* », plaisante le voisin. En fait, Camille Delorme a travaillé une semaine en tant que lin-

gère, dans les années 1930 ! Ensuite, « *elle a fait le tour du monde* », révèle Christian Galan : Norvège, Israël, Russie et bien d'autres destinations dont de nombreuses croisières avec sa voisine. « *Elle aimait surtout les pays froids* », précise sa fille.

## La belote, sa passion

« *Montmartre, c'était mon coin, j'allais souvent sur la butte*, confie Camille, *mais quand je suis arrivée à Barbès, j'allais souvent à Château-Rouge. Je m'y plaisais.* » Pour le marché aux mille saveurs, les fleuristes, les traiteurs, la boucherie-charcuterie, toutes ces échoppes qui faisaient le charme du lieu, explique Sabine Mounier. Son quartier général, c'était le café Le Va-et-Vient du Nord, rue Ordener. Une lueur s'allume dans les

yeux de Camille quand on lui rappelle le nom de ce café où elle allait jouer aux cartes, deux fois par semaine. Elle semble d'ailleurs très bien se le rappeler : « *J'aimais tellement ça, jouer aux cartes ! J'en ai fait des belotes !* ». Christian Galan ajoute que Camille allait aussi à La Mascotte aux Abbesses, mais le souvenir semble moins vivace pour la doyenne. Désormais, l'habituée du Va-et-Vient ne peut plus jouer à la belote, son entourage n'étant plus aussi nombreux qu'auparavant.

Christian Galan confirme l'isolement dans laquelle se trouve la vieille dame : « *Un jour elle m'a demandé de prendre son répertoire pour chercher un numéro et tous les noms étaient rayés. Tous les gens qu'elle avait connus avaient disparu. C'était dur de voir ça* ». Camille a été mariée soixante et un ans à Georges, électricien, qu'elle avait rencontré dans un bal et qui est décédé en 1990. Lorsqu'elle

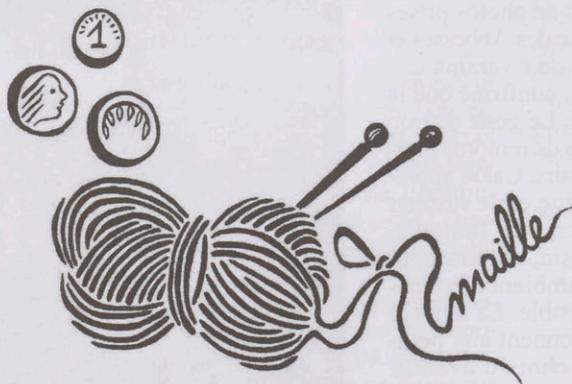
l'a vu pour la première fois, elle a immédiatement dit à sa cousine : « *Le petit-là, il me plaît bien !* » Trois semaines après, ils étaient mariés. « *On avait fait un beau mariage ! Mais je ne veux pas parler de cette époque-là.* » On sent que l'émotion la submerge à l'évocation de ces souvenirs et son visage se ferme.

Mais ce qu'elle aime avant tout dans le 18e ? « *Toutes les couleurs !* » Une mixité sociale et ethnique qui a toujours plu à la vieille dame et un amour pour son quartier qu'elle a transmis à sa fille Sabine : « *J'ai toujours aimé mon quartier. Je suis partie un peu en province mais j'ai toujours voulu revenir dans mon 18e* », conclut-elle.

Marie Dealessandri

## Portes ouvertes de L'École de la maille : 15 mars de 13h à 19h

**A**u 2 rue des Gardes, l'École de la maille propose un diplôme de trois ans styliste modéliste spécialisation maille, pour des élèves venant des quatre coins du monde ainsi que de l'Hexagone. En ce qui concerne les jeunes talents de la mode de notre arrondissement, un concours (annoncé dans notre numéro de septembre 2012) pour gagner trois ans de scolarité, ouvert aux bacheliers habitant la Goutte d'Or, est toujours d'actualité. Les Portes ouvertes seront aussi l'occasion de découvrir des kits à tricot avec de la laine 100% recyclée, projet de collabora-



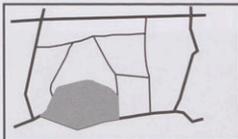
tion avec Marcia de Carvalho et l'association Les Chaussettes orphelines. L'école a par ailleurs décidé d'orga-

niser un défilé de fin d'année. Il aura lieu le 18 juin à 19 h 30 au centre Barbara. Pour financer le spectacle, une collecte de fonds via un financement participatif sur Internet. En contrepartie des dons qui peuvent s'élever de 10 € à 1 000 €, des cadeaux (livres, laines, kits, stages, vêtements Saint James et Sonia Rykiel, et réduction sur les frais de scolarité).

Anne Bayley

Illustration: Séverine Bourguignon

La collecte de fonds sur [www.iamlamode.com/campaigns/lecole-de-la-maille-de-paris/](http://www.iamlamode.com/campaigns/lecole-de-la-maille-de-paris/)



## Laissez passer les piétons aux Abbesses

La lutte pour l'espace entre les terrasses et les étalages de toutes sortes : un combat quotidien pour les riverains.

Comment ne pas devenir acariâtre lorsqu'après avoir escaladé la rue Lepic, ou pire, la rue Tourlaque avec une semaine de courses débordant de la poussette : il faut slalomer entre les chaises des cafés, buter sur les touristes fascinés par les étalages, se torde les pieds dans les grilles des arbres ? Les habitants peuvent être exaspérés lorsqu'ils constatent que l'élargissement des trottoirs, qui devait profiter aux piétons, a été confisqué par des commerces. Il ne s'agit pas de râler contre l'inertie de l'administration. Ce serait improductif et faux. Les riverains comprennent bien qu'il y a eu rappel au règlement lorsqu'une terrasse a rétréci. Mais c'est un travail pour Sisyphe tant la tentation de s'étaler est forte.



Séverine Bourguignon

### Rappel au règlement

Une balade du bas de la rue Lepic jusqu'à la place des Abbesses montre que le respect du règlement est l'exception. Première règle bafouée : l'obligation d'affichage de l'autorisation à occuper l'espace public pour une terrasse ou un étalage. L'affichette réglementaire doit être apposée sur la vitre du commerce de façon visible de l'extérieur. Un examen minutieux permet de déceler la présence de deux affichettes dans des cafés, mais... l'une derrière une chaise et l'autre cachée par un meuble !

La règle essentielle concerne l'emprise autorisée. En principe, une terrasse ou un étalage ne peut occuper qu'un tiers du trottoir « utile » (déduction faite du mobilier urbain et des

arbres). Les piétons doivent toujours bénéficier d'une largeur de 1,60 m. L'emplacement minimum d'une terrasse étant de 0,60 m, le trottoir doit mesurer au minimum 2,20 m. Dans les angles, une subtile règle de trois permet de mettre une ou deux tables de plus, mais pas question que le piéton soit obligé de descendre sur la chaussée. Une extension sur la chaussée peut être autorisée, mais à 1,80 m au minimum de l'établissement.

Enfin, les panneaux, chevalets et autres porte-menus doivent être posés dans l'enceinte d'une terrasse, et non au milieu du trottoir. D'autres règles régissent les étalages : interdiction de poser des marchandises directement sur le trottoir, interdiction d'en accrocher sur les vitrines, etc.

L'administration est d'une discrétion de violette sur le nombre et surtout sur le montant des amendes. Une tentative pour faire voter une loi

instaurant une astreinte quotidienne a été repoussée en 2011 par le Parlement, malgré l'aval du Sénat.

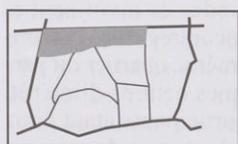
Le règlement parisien, adopté en mai de la même année, a pour « objectif d'assurer un partage harmonieux de l'espace public entre ses différents usagers et les commerçants bénéficiaires d'autorisations d'occupation ».

### Connaître ses droits

Connaître ses droits est utile pour intervenir dans les conseils de quartier ou auprès des élus, avant qu'une situation pénible s'enkyste. Entre résignation et hargne, il y a un juste milieu, le temps de savourer un verre à une terrasse ou de farfouiller dans un étalage.

Tous les renseignements sont disponibles sur le site de la mairie de Paris (paris.fr) : clic sur professionnels, clic sur commerçants-artistes. Au chapitre terrasses et étalages, on peut consulter le cahier de recommandations et, pour une information précise, cliquer sur commerces : on y trouvera les croquis des terrasses autorisées. On découvrira enfin une carte interactive et une liste des arrondissements avec toutes les autorisations par rue.

Michèle Biétry



## La Sierra Prod inaugure ses nouveaux locaux

Le grand local flambant neuf de 120 m<sup>2</sup> situé au 20 rue Camille Flammarion, entre la porte Montmartre et la porte Clignancourt, était bondé le 6 février au soir pour l'inauguration des nouveaux locaux de la Sierra Prod, un collectif artistique centré sur l'humain. Cinq ans après ses débuts, l'association, dont l'ambition est de « créer du lien social à travers les projets artistiques », franchit ainsi une étape décisive dans son développement.

Les locaux de La Sierra Prod se trouvaient jusqu'ici au 8<sup>e</sup> étage de la tour Montmartre, qui va être démolie. C'est dans cette tour

du quartier que la première rencontre avec les habitants s'est faite, via un projet photo. Objectif : amener les résidents à se découvrir, à se montrer, à se raconter.

### Héros ordinaires

Depuis, le projet a grandi : un film par an, mais aussi des ateliers de musique au collège Clemenceau et au lycée Rabelais, un autre avec les jeunes du quartier le mercredi soir. La spécialité de la maison : le récit de vie. Les jeunes découvrent, en vidéo, l'histoire d'un habitant, son combat pour la dignité, et doivent

créer une chanson, l'enregistrer et réaliser un clip.

En janvier, le collectif musical de La Sierra Prod a lancé le projet Héros ordinaires, qui doit durer deux ans. Il s'adresse à une trentaine de jeunes du 18<sup>e</sup> et de Saint-Ouen, âgés de 14 à 20 ans. Sur le même principe du récit de vie, il veut mettre ces bénéficiaires en lien avec les métiers de la musique et de l'audiovisuel, via des rencontres avec des professionnels et des cours d'interprétation.

Le collectif photographique lance de son côté le projet Passages, un quartier en mouvement, une réflexion sur l'évolution urbaine de la porte Montmartre et sa situation géographique spécifique sur le périphérique parisien. Ce projet doit lui aussi durer deux ans.

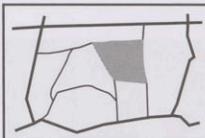
Pierrick Yvon



### La prochaine cuvée du Clos Montmartre sera du rosé

Un bon rosé vaut mieux qu'un mauvais rouge. La faute au dérèglement climatique ? À la situation géographique des vignes tournées vers le nord ? Les avis sont mi-figue mi-raisin. Les grappes vendangées l'automne dernier n'ont pas reçu assez de soleil et leur maturation a laissé à désirer. Le Clos Montmartre sera donc vinifié en rosé et les premières bouteilles seront disponibles dès l'été prochain. Pas de label bio pour la cuvée, même si les produits phytosanitaires utilisés le sont tous.

Thème de la prochaine fête des vendanges : Montmartre fête les poètes. ■



## Restauration de la piscine des Amiraux

Le bain de jouvence de la piscine des Amiraux approche. Cette œuvre de l'architecte Henri Sauvage, construite de 1927 à 1930 et classée monument historique depuis 1993, est dotée d'un bassin de 33 mètres sur 15, de deux étages de cabines et d'un établissement de bains-douches public. Tout ceci doit faire l'objet d'importants travaux, dont le conseil d'arrondissement a donné, le 3 février dernier, un aperçu : restauration de la structure, réfection de l'étanchéité du bassin, mise aux normes techniques, amélioration de l'accueil, notamment celui des personnes handicapées, préservation de la façade ; le tout pour un coût global estimé à 16,5 millions d'euros.

Les travaux devraient commencer en septembre 2014 pour s'achever en mai 2016, durée pendant laquelle la piscine sera évidemment fermée au public. La réouverture est prévue à l'été 2016. ■

## L'App'Art du Monde à la rencontre des autres

Un lieu différent pour se faire de nouveaux amis et découvrir d'autres cultures.



Mary Adams

Un lieu convivial pour trouver des amis, partager des dîners, voir des spectacles, cuisiner, se faire masser, chanter...

## Une rue Madeleine-Rebérioux

Le conseil d'arrondissement a décidé, à l'unanimité, d'attribuer le nom de Madeleine Rebérioux à une voie en cours de réalisation au niveau du 122 rue des Poissonniers. Historienne, spécialiste de la III<sup>e</sup> République, notamment de Jean Jaurès, Madeleine Rebérioux (1920-1995) a été présidente de la Ligue des droits de l'Homme de 1991 à 1995. Ancienne élève de l'École normale supérieure, elle a été successivement maître-assistante à la Sorbonne puis professeur d'université à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Militante anticolonialiste, elle était opposée à la guerre d'Algérie et à celle du Vietnam et favorable à la paix entre Israéliens et Palestiniens. Elle avait été exclue du Parti communiste en 1969. ■

Comment nouer de nouveaux liens d'amitié à Paris, surtout près de chez soi ? L'App'Art du Monde, au cœur du quartier Simplon est un lieu original et convivial pour faire de nouvelles rencontres lors d'un atelier Brigadeiros (truffes au chocolat brésiliennes), un ciné-dîner coréen ou un « pocket concert » de tango contemporain avec ambiance dansante.

Muriel Morrissey, propriétaire et fondatrice de L'App'Art du Monde, est passionnée des échanges interculturels. Dans sa vie professionnelle, elle organise des événements autour de la culture. Elle a vécu à l'étranger, parle espagnol, et constate : « *C'est difficile, à la trentaine, de se faire des amis à Paris. On n'est plus étudiant, les boîtes de nuit, c'est fini...* »

Au départ, elle a acquis l'ancien bar restaurant au 2 passage du Roi-d'Alger avec l'ambition d'ouvrir une salle de concert. Mais elle a buté sur la difficulté des réglementations pour des salles de musique et réorienté son projet vers un concept plus large et innovant. Après deux ans de travaux et beaucoup d'expériences pour tester et affiner ses idées auprès des amis, l'App'Art du Monde a ouvert ses portes au public en 2010.

### Musique, cuisine, massage...

Les événements mensuels alternent entre soirées culturelles ou festives et ateliers créatifs, toujours axés sur les cultures du monde. Ils favorisent et facilitent les rencontres entre personnes habitant le même quartier ou partageant les mêmes centres d'intérêt. Les premiers participants étant amis des amis, Muriel est ravie de recevoir de plus en plus de gens du quartier. La mayonnaise « *d'une vraie vie de quartier* » commence à prendre.

À l'App'Art du Monde, on peut profiter d'un moment d'évasion sur des airs argentins avec les jeunes talents du groupe Tango CarbOn, ou être séduit par l'artiste lyrique Lucia di Carlo avec son mélange original d'extraits d'opéras, de standards de jazz et de comédies musicales. Ces

« pocket concerts » sont en entrée libre (au chapeau) donc abordables.

Également au programme, les célèbres ciné-dîners. Il s'agit d'une soirée de cinéma international en VO autour d'un dîner thématique maison avec entrée, plat, dessert et boissons pour 30 € (à réserver à l'avance).

Le retour du très apprécié ciné-dîner grec avec *Biloba* de Sofia Papachristou, une comédie inédite en France, est prévu pour le 8 mars à 19 h 30 (réserver avant le 6 mars !). Des ateliers divers font aussi partie intégrante de l'agenda. Le samedi après-midi, par exemple, c'est cuisine évasion, chant, parfumerie naturelle ou auto massage en petit groupe. Le programme éclectique « *n'est pas fait un an à l'avance* ». Muriel et son partenaire Andrea sont à l'écoute des idées. De nouveaux concepts gastronomiques se tiendront bientôt, y compris l'atelier de pizza maison avec Andrea Fusaru. La porte est grande ouverte à toute personne désirant se forger des liens à l'App'Art du Monde, bel appartement spacieux, convivial et pluridisciplinaire où « *vous pouvez rencontrer le monde juste à côté* ». **Mary Adams**

□ 2, passage du Roi-d'Alger.  
Tél. : 01 42 55 53 54.  
www.lappartdumonde.com.

## Délices de Géorgie au Colchide

C'est en Colchide, antique région géorgienne, que Jason dans la mythologie grecque était parti avec les Argonautes chercher la Toison d'Or. C'est à Colchide, que depuis fin décembre l'amateur de cuisine géorgienne peut assouvir sa faim. Installée 87 rue des Poissonniers, cette épicerie-traiteur-restaurant a su déjà séduire ceux qui habitent ou tra-



vailent dans le quartier en proposant une cuisine familiale, savoureuse et parfumée à des prix raisonnables. L'occasion de goûter des spécialités dont les noms sont à eux seuls un dépaysement, tels le khatchapouri (pain au fromage fondant), le kharcho (poulet aux noix) ou le chachouchouli (vianne en sauce), sans oublier les vins géor-

giens dont la réputation n'est plus à faire, comme le khvanchkara. Soucieux d'assurer la transmission de leur culture et de la faire mieux connaître, Dachi Chaganava et sa femme Eka Bodokia, les deux gérants du restaurant, sont d'éminentes figures de la communauté géorgienne. Ce sont eux qui ont également créé en 2009 le centre culturel Lazi, qui assure des

cours de géorgien et de chant polyphonique cité Traëger (19, rue Boinod) et de danses traditionnelles au centre Barbara. Une belle surprise : le 18e à deux pas du Caucase...

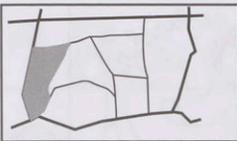
**Catherine Halpern**

□ Colchide, 87 rue des Poissonniers, horaires et réservations au 01 73 71 01 60.

## Le nouveau square de la rue des Poissonniers

Une vingtaine de beaux platanes recapés de l'ancien parking, quelques jeux pour enfants et, tout au fond, les trois tilleuls à l'envers revenus de la friche de la Goutte d'Or où ils furent préparés. Un tout nouveau square a été inauguré le 19 février au 122 rue des Poissonniers, dans un quartier en plei-

ne rénovation où vient aussi d'ouvrir le centre Robert-Doisneau pour personnes âgées et pour handicapés. Un square calme (pas de terrain de basket mais celui du square Henri-Sauvage est tout près) et grand ouvert au soleil car, à l'est, les voies ferrées menant à la gare du Nord dégagent l'horizon. ■



## Pin up's secret : sexy sans forcer les fermetures Éclair !

**P**in Up's Secret, c'est, en rouge et noir, et du 36 au 48, LA boutique de vêtements et accessoires—clin d'œil aux héroïnes de films policiers— où se vêtir sexy, à prix doux et sans forcer les fermetures Éclair. Dès l'abord, le mannequin en vitrine en robe de coton noir, toute boutonnée de petits cœurs rouges (50 €), incite à pousser la porte du 13, rue Cavalotti où, la nuit, le store baissé arbore une déco « Moulin rouge ». On découvre alors une exquise bonbonnière avec des chaises de fer forgé blanc aux dossiers en cœurs à la Peynet et boas à plumes rouges. Deborah, la brune et dynamique propriétaire de la boutique, look glam'rock très soigné, confie avoir eu ce projet à cœur depuis l'adolescence. L'ex-gothique, surnommée alors « Bloody Jones », a créé son entreprise il y a deux ans, après avoir évolué dans différents milieux professionnels. Deborah ne porte que du rouge et du noir, « tolérant, dit-elle, le blanc des pois » imprimés sur un « dos-nu ». Comme « ce sont les Anglais qui se débrouillent le mieux » dans le domaine de « l'ancien » inspiré des années 40-50 (jupes sous le genou, taille à sa place, décolletés drapés), c'est auprès d'eux qu'elle s'approvisionne, toujours à la recherche de nouvelles marques. Dans tous les cas, les petites tailles partent vite et la jeu-



Christian Admin

ne femme fait rentrer des nouveautés chaque mois.

### Sans complexe

Culture rock oblige, « celle du tatouage, des vieilles voitures américaines », la musique rockabilly qu'elle affectionne passe en sourdine. Elle réserve une vitrine intérieure aux jeunes créateurs-amis (Jungler Pin Up, Mysti Miss). On y découvre de jolies boucles d'oreilles à l'effigie de Frida Kahlo (12 €), de délicates roses-choux de tissus pour orner la chevelure, des porte-cartes en tissu imperméable à fond noir piqué de roses (20 €), ou de petits foulards de voile (9 €), tandis que les paires de bas à baguettes invitent à plus de féminité. Tout comme un adorable jupon

rouge de gaze à trois volants (40 €) à porter sous jupe « navy swing » et quelques petits pulls chauds et indémodables, maille souple, cols bateaux (45 €) dont la clientèle est friande. Deborah conseille la clientèle, mais uniquement si elle le lui demande. Et « si ça ne va pas ou s'il faut une taille de plus, je le dis, même si ce n'est pas ce que la cliente veut entendre. » Au mur, l'exacte version « cartoon » de la jeune femme, cadeau d'une tatoueuse amie lors de l'inauguration, et portant, entre autres commandements : « À la porte tes complexes tu laisseras ».

Jacqueline Gamblin

Tél. : 09 66 89 41 76. Du lundi au mercredi et du vendredi au samedi de 14h30 à 20h.

## Comment mieux intégrer le cimetière de Montmartre



**S**ur la proposition du conseil de quartier Clichy-Grandes Carrières, le dernier conseil d'arrondissement a émis le vœu, le 3 février dernier, selon lequel le cimetière de Montmartre devrait bénéficier d'une meilleure signalétique et de meilleurs accès afin de mieux relier le quartier de La Fourche à celui de la place de Clichy et de satisfaire la curiosité des touristes vis-à-vis des femmes et des hommes célèbres qui y reposent.

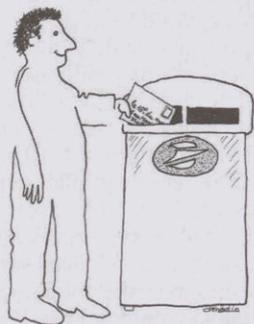
Le cimetière n'est actuellement accessible que par la petite rue Rachel. Les riverains, suivis par les élus, demandent la réouverture des grilles donnant sur la rue Joseph-de-Maistre, à l'est, et la création, côté ouest, d'une nouvelle entrée à partir de la rue Ganneron. Ce dernier projet a reçu un avis favorable de l'Atelier parisien d'urbanisme, mais il demandera du temps, compte tenu de la nécessité de déplacer plusieurs tombes.

Le conseil de quartier envisage aussi, à l'exemple de manifestations qui se sont déjà tenues au cimetière du Père-Lachaise (Paris 20e) et à celui de Loyasse à Lyon, d'organiser à terme des événements culturels (expositions de photos, concerts de musique classique), tout en respectant, bien sûr, « la fonction première de recueillement » du cimetière. ■

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

en cette période électorale,  
n'oubliez pas l'autre geste qui sauve  
ABONNEZ-VOUS!



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

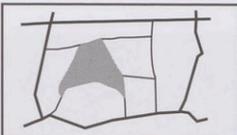
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute information concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



## Un trophée pour le pâtissier de la rue Simart

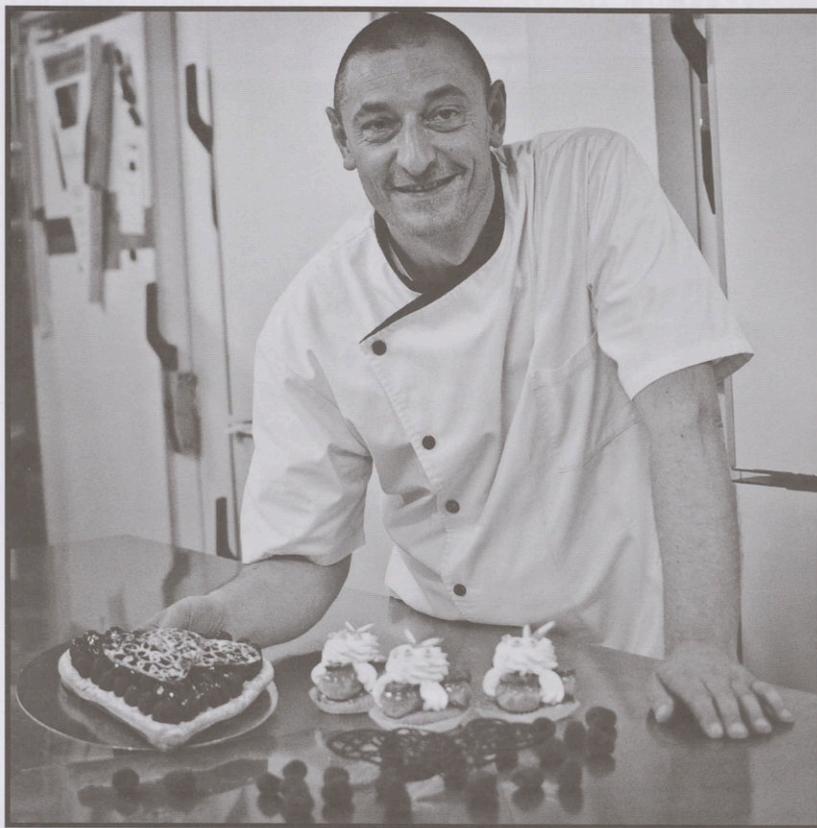
**J**e n'avais pas fait le concours les années précédentes parce que je voulais mettre en place ma boutique, confie Christophe Przystaniak. Cette année je me suis dit « allez, j'essaie, si ça marche, ça marche et si ça ne marche pas, je recommencerai. » Du coup j'ai fini premier... » Le pâtissier est encore tout surpris d'être le lauréat du cinquième trophée de la pâtisserie Île-de-France.

Installé depuis cinq ans au 24 rue Simart, il a ouvert boutique avec son fils Thomas, boulanger de son état, et qui, lui, a concouru au meilleur apprenti de France et « il a fini troisième en régional, ce qui n'est pas si mal », déclare fièrement Christophe Przystaniak.

Le concours est organisé par le syndicat de la boulangerie, qui impose les gâteaux. Soixante jurés goûtent et notent les opéras, éclairs au chocolat, tartes au citron et Paris-Brest des soixante participants du concours. Les critères : le goût, l'esthétique, la cuisson, la coupe.

### Un ancien de Lenôtre

Avant de tenir boutique rue Simart, Christophe Przystaniak a suivi un apprentissage classique chez un pâtissier. Puis, il entre chez Gaston Lenôtre. « J'y ai quasiment fait toute ma carrière, raconte le pâtissier. J'y ai créé des pièces montées sur mesure. J'ai appris à tirer et à souffler le sucre. » Car le pâtissier est comme un souffleur de verre, « sauf que je ne souffle pas à la bou-



Guendalina Flamini

Christophe invente même des gâteaux « sur mesure » pour ses clients.

*che, j'ai une poire et je façonne ma boule de sucre à la main. Je sculpte des roses, des fleurs. »*

Christophe Przystaniak propose également des gâteaux sur mesure : « Vous venez me voir, vous me dites ce que vous voulez comme gâteau, si vous souhaitez un dessin dessus. Je travaille également à l'aérographe et au pinceau. »

Les candidats au concours n'ont su que quinze jours à l'avance quels gâteaux devaient être présentés. Il a tout simplement travaillé les gâteaux comme il le fait tous les jours. « Je m'applique, les clients sont contents, c'est ça ma récompense. »

**Nadia Djabali**

☐ 24 rue Simart. Tous les jours de 7 h à 20 h 30 sauf le mercredi.

## Une stèle en mémoire de Kriegel-Valrimont

**S**ur décision du Conseil de Paris et du conseil d'arrondissement du 18<sup>e</sup>, une stèle sera prochainement apposée en mémoire du grand résistant que fut Maurice Kriegel-Valrimont (1914-2006) dans le square qui porte déjà son nom (anciennement square de Clignancourt). Au titre de représentant du Comité d'action militaire du Conseil national de la Résistance, Maurice Kriegel (Valrimont, de son nom de militant clandestin de la Résistance), fut, le 25 août 1944, l'une des trois personnalités, avec le général Leclerc, commandant de la 2<sup>e</sup> Division blindée, et le colonel Rol-Tanguy, chef des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) pour l'Île-de-France, à recevoir, à Montparnasse, l'acte de reddition du général allemand Von Choltitz, commandant des troupes d'Occupation dans Paris. Nommé



membre du comité central du Parti communiste français en 1947, il fut en charge de la presse (et donc du quotidien *L'Humanité*, diffusé à cette époque à 500 000 exemplaires). Maurice Kriegel-Valrimont ne reprit pas sa carte en 1960 pour cause d'analyses divergentes avec la direction du parti sur le stalinisme.

**J.-L. S.**

## Encore une fermeture de maison de presse

**L**a situation ne s'arrange pas pour les diffuseurs de presse puisqu'un nouveau point de vente vient de fermer ses portes au 26 rue Ramey. Jean-Michel, le propriétaire des lieux, ne décolère pas : installé depuis 1993 à cette adresse, il juge le système de distribution de la presse « onéreux et inadapté ». Une situation qui le pousse à cesser son activité plutôt que de déposer le bilan. « Je préfère m'arrêter plutôt que de couler », confie-t-il. Quant au destin de sa boutique, il n'est pas encore scellé : extension de la pharmacie, épicerie fine italienne, magasin de bijoux ou atelier de sculpteur... « Cela va rester à l'image de la rue, qui devient de plus en plus chic », commente Jean-Michel.

**M. D.**



## Saveurs kurdes et iraniennes chez Zozan

**L**e petit restaurant Zozan a vu le jour il y a trois mois. Zozan veut dire « transhumance » en kurde, parce que Milan le propriétaire, de nationalité iranienne, a toujours suivi son père qui se baladait avec ses moutons ; il est ainsi né lors d'une transhumance. Milan et Zilan, son épouse, vivent en France depuis douze ans. Lui, décorateur et passionné de cuisine, elle donnant des cours de cuisine, ont donc décidé de se mettre à leur compte. Ils ont rénové ce pas-de-porte à l'angle des rues Marcadet et Joseph-de-Maistre, et en ont fait un lieu clair, accueillant, bien distribué avec un coin bar tout en boiseries.

### Fait maison

Les mets sont un savant mélange de cuisine traditionnelle iranienne et kurde aux senteurs du Moyen Orient. La cuisine toujours fraîche est préparée par Zilan, l'approvisionnement est fait par Milan dans les boutiques spécialisées de Paris. À la carte : neuf entrées froides et exquisées faites maison entre 4 à 8 €. Quatre entrées chaudes dont la fameuse « dovine », soupe à base de yaourt, blé, épinards, herbes et pois chiches : « Nous sommes les seuls à la faire et à la servir à Paris et peut-être même dans toute la France », s'enorgueillit Milan... Elle est superbe à 5 €. Puis huit grillades, de 10 à 13 €, dont le « pavé kurde », gigot d'agneau cuit dans les épices, citrons secs, haricots rouges avec une herbe spécifique du Kurdistan. Dix plats cuisinés de 11 à 13 € dont un sauté de poulet aux herbes, ail et chou rouge succulent. Huit desserts à 4 € l'unité. Côté vins, quelques classiques français, mais surtout le « Yakut » de 2012, vin du sud de la Turquie, proche de l'Iran, qui accompagne merveilleusement les plats choisis. Il y a aussi, bien sûr, des formules, pour midi : le plat du jour à 10,50 € ou à 12 €, entrée et plat ou plat et dessert. Le menu du soir est affiché à 19 € avec entrée, plat et dessert. Tous les plats sont présentés avec des touches de couleurs agréables à l'œil.

**Michel Cyprien**

☐ 82, rue Joseph-de-Maistre. 01 46 27 18 03.

## Cocoon revient avec le printemps !

Les habitants de la Goutte d'Or lovent leurs histoires au sein d'un cocon et préparent la prochaine Nuit blanche.



La cartographie des lieux les plus demandés définira ensuite les différents itinéraires de la déambulation finale au cours de la Nuit blanche 2014.

### Quand la peau voyage avec les mémoires

Pour le choix des matériaux qui recouvrent la grande structure (la « peau »), des associations et habitants du quartier de la Goutte d'Or, tels Échomusée, Balade aux jardins, Jardin d'Alice, Troc vert, Vergers urbains, ont proposé plusieurs idées : des cagettes aux marchés Barbès ou Dejean, de la récup' sur des chantiers, l'élagage dans les squares, des lieux de

stockage ou décharges, etc.

Dernière ligne droite, fin septembre pour la création du grand cocon avec l'équipe américaine. Le délai est très court comme chaque fois, car « le projet est toujours un challenge », insiste Kate Browne. Il y a une incertitude jusqu'à la fin, notamment pour

les autorisations de circulation, ainsi que pour l'installation mais « il faut y croire ! »

« C'est aussi une responsabilité, les gens du quartier se sont approprié l'idée. »

C'est alors que la « peau » qui recouvre la grande structure voyagera vers un village symbolique, chacun portant sa mémoire (le petit cocon fabriqué) et sa lumière.

Invitée à participer au Festival au féminin 2014, Kate Browne propose aux femmes du quartier de parler de leur quotidien lors de la Journée des femmes, le 8 mars, au Lavoir moderne parisien. En partenariat avec des associations militantes, Kate Browne engagera le débat sur la condition féminine avec les participantes de tous horizons qui pourront également s'exprimer à travers la fabrication d'un cocon personnel.

Annie Katz

□ Informations sur les ateliers : [coordination.cocoon@gmail.com](mailto:coordination.cocoon@gmail.com)

Le projet Cocoon pour la création d'une œuvre d'art unique par les habitants (voir n° de juillet-août et octobre 2013), entre dans sa phase décisive, avec les ateliers de la première semaine de mars (voir encadré) et du mois de juin. Pour les préparer, l'artiste américaine Kate Browne a beaucoup rencontré les associations, écoles, commerçants, musées, institutions religieuses du quartier pour un travail en commun ainsi qu'avec son équipe du Mississippi.

Elle recherche une étroite collaboration avec les habitants de la Goutte d'Or car « ils ont chacun une voix à faire entendre, c'est leur projet ».

Qu'est-ce qui est important pour eux ? Ils parlent souvent de choses simples, pas forcément d'événements durs ou dramatiques, de leur vie, de ce qu'ils aiment.

Au cours des ateliers, ils choisissent un point sur la carte de la Goutte d'Or (*Memory map*) en collant une pastille rouge et disent pourquoi cet endroit est important pour eux. Beaucoup désignent le square Léon !

### Les ateliers Cocoon en présence de Kate Browne

- Dimanche 2 mars matin : église Saint-Bernard
- Lundi 3 mars matin : café l'Univers, rue des Poissonniers. Après-midi : Secours populaire, passage Ramey.
- Mardi 4 mars après-midi : Marcia De Carvalho, rue des Gardes.
- Mercredi 5 mars fin d'après-midi : STEP, boulevard de la Chapelle.
- Samedi 8 mars matin : Echomusée, rue Cavé. Après-midi 15 h à 18 h : Lavoir Moderne Parisien (Journée des femmes), rue Léon. ■

## Jeunes photographes européens au 104

• Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne. Jusqu'au 16 mars, 5 rue Curial, entrée libre

Dédié à la jeune photographie européenne, le festival Circulation(s) – organisé par l'association Fetart – propose pour la quatrième année un regard croisé sur l'Europe à travers la photographie. Il a pour vocation de faire émerger les talents de la jeune photographie européenne et de fédérer un réseau d'acteurs, européens aussi, partageant l'ambition de Fetart : aider les jeunes photographes (une bonne cinquantaine est exposée) à percer dans le monde professionnel et faire découvrir au public la création artistique contemporaine innovante... Avec quelques événements didactiques : lectures de portfolios, les 8 et 9 mars ; digigraphie, le 8 ; éditer un livre de photographie, le 15.

L'association a eu toute liberté de concevoir les parcours et les accrochages répartis en huit espaces du 104. Entre autres, Arte, Radio Nova, la RATP, la Mairie sont partenaires. Des photos sont placardées dans les couloirs des stations La Chapelle, Châtelet...

De jeunes artistes, des écoles d'art et des galeries, tous européens, sont invités. L'expo est tous

publics, peu de photos méritent des avertissements et quelques gamines et gamins avaient le regard pétillant de la découverte. Les visiteurs posent devant un fond et face à un pro qui leur tire le portrait ; un jeu-concours, les Zidiomatiks de Sylvain Granjon, invite à deviner les légendes de photomontages illustrant des expressions comme avoir « le regard perçant » ou « le compas dans l'œil »

Dans le cube du monolithe, face à des transats, sont projetés des diaporamas, parfois un peu vite, illustrant la diversité des approches et des techniques.

Documentaires, portraits (certains burlesques), reportages, paysages... la diversité des approches est celle d'un festival ouvert. Une bonne photo peut se passer de légende et certaines y parviennent. La mise en scène est parfois manifeste, chez d'autres elle est subtile. Comme le chante Arno : «... c'est vachement bien, nous sommes quand même tous des Européens », y compris par le regard.

Robert Sebbag

□ [www.festival-circulations.com](http://www.festival-circulations.com)

## Quand l'art culinaire fait revivre l'Histoire

Si Léonard de Vinci était végétarien, pourquoi aurait-il inventé ce tournebroche où peuvent rôtir huit à dix volailles en même temps ? Non, les épices n'ont jamais servi à masquer le goût de la viande avariée... car elles s'achetaient à prix d'or et ne s'utilisaient qu'à bon escient ! Et pas de gâchis à la Renaissance : les restes des repas fastueux étaient, à la campagne, remis au curé pour les pauvres et, en ville, achetés par des « retraiteurs » qui les revendaient ensuite !

Toutes ces découvertes et bien d'autres ont émaillé le somptueux repas Renaissance, digne des Médicis, proposé par la brasserie L'Olive.

Cinq services, à partir des recettes de Bartolomeo Scappi et de quelques autres grands cuisiniers de l'époque, ont été commentés par Pascal Briost, professeur au Centre d'études supérieures de la Renaissance, et Olivier Soudan, archéo-cuisinier. Du vin de basilic pourpre à l'hypocras, en passant par la tourte verte de Crémone, la paupiette du Pape et son gratin de champignons puis la soupe de pruneaux au vin blanc et épices, tous les plats témoignaient de la culture du goût de cette époque et de son raffinement culinaire, au moins dans les « grandes maisons » !

Présentée en « première mondiale » par Michel Campana, mécanicien horloger, la rôtissoire automatique imaginée par Léonard de Vinci vers 1480 a fait sensation ! Des rouages d'horloge comtoise ou de clocher, un régulateur de vitesse, des broches superposées, un système de contrepoids produisant l'énergie, elle a nécessité plusieurs mois de construction. Elle devrait maintenant connaître la célébrité puisqu'elle va rejoindre la cuisine du musée du Clos Lucé.

Les convives de ce premier dîner conférence semblaient d'accord pour renouveler l'expérience !

Annie Katz

## Artistes cherchent caves

Vous avez une cave ? Une grande, une belle, avec l'électricité et un sol sec en bon état ? Invitez-y le Festival des caves. Elle sera le décor idéal pour un des petits spectacles organisés en juin prochain par ce festival en partenariat avec le théâtre l'Atalante. Une vingtaine de spectateurs chaque fois. Prêts à prêter ? Contactez [festivaldecaves@yahoo.fr](mailto:festivaldecaves@yahoo.fr) ou l'Atalante au 01 42 23 17 29.

□ Plus d'infos sur [www.festivaldecaves.fr](http://www.festivaldecaves.fr).

# 18e Histoire

## Georges Dufayel : une fortune construite dans le 18e

Self-made man, il avait créé des magasins gigantesques, entre le boulevard Barbès et la rue de Clignancourt, et utilisé en précurseur la publicité et le crédit.



D.R.

D'origine modeste, Georges Dufayel a construit une fortune colossale de 50 millions de francs or ! Avec des magasins dans toute la France.



Ses magasins s'étendaient sur un hectare entre le boulevard Barbès et la rue de Clignancourt, la rue Christiani et la rue de Sofia.

**J**e suis un homme dans le genre de Dieu, dit, un jour, au milieu des années 1880, Georges Dufayel à son associé Jacques-François Crespin... *J'adore créer, créer des mondes, des mondes immenses... Quel défi amusant à relever ! Acheter un grand terrain vague et, en quelques mois, y installer tout ce qui constitue la vie moderne : un casino, dix mastroquets, trois pharmacies, un mont-de-piété, quatorze hôtels et un dentiste, sans compter une centaine de maisons !* » Une déclaration à la mesure de la personnalité extraordinaire de cet homme d'affaires visionnaire aux ambitions illimitées et du caractère prodigieux de ses diverses et nombreuses réalisations.

Les années 1880 constituent, en France, les prémices de la Belle Époque, une période qui s'étend de 1879 à 1914, marquée par les progrès sociaux, économiques, technologiques et politiques. Né sous le Second Empire, le 1<sup>er</sup> janvier 1855 à Paris, Georges Dufayel grandit au sein d'une famille d'origine normande et suivra une partie de sa scolarité au sein de l'institution parisienne de jeunes gens, la Maison Dupont-Tuffier, qui prodigue notamment un enseignement théorique et pratique d'agriculture. Son père, Achille Dufayel, travaille comme employé de commerce dans un grand magasin du nord de Paris créé par un autre normand, Jacques-François Crespin : le Palais de la Nouveauté. Il y fera entrer son fils en qualité de commis à l'âge de seize ans.

*« Je vous tire vingt portraits, vous m'en payez*

*un, vous emportez les dix-neuf autres, et vous m'en payez un par mois !* », propose dès 1853, Jacques-François Crespin, un commerçant perspicace. Crespin était passé de l'imprimerie à la photographie à son arrivée sur Paris, à l'époque où cette technique connaît un développement fulgurant. Ce nouveau système de crédit par abonnement, inventé par Crespin, rencontre immédiatement la réussite car se faire tirer le portrait coûte cher. Crespin va ensuite créer, en 1856, dans le quartier populaire de la Goutte d'Or, entre les 11 et 15 boulevard Barbès, un grand magasin baptisé le Palais de la Nouveauté dans lequel il vendra avec succès, en utilisant la même méthode de crédit, meubles, literie, bijouterie, habillement... Tout excepté l'alimentation. Ce mode de vente permet aux couches populaires d'accéder à l'univers des grands magasins réservés jusqu'alors aux plus nantis. Il dirige ce magasin avec le soutien de sa femme en espérant que son fils unique, Jules, lui succédera un jour.

### D'employé à propriétaire

Engagé comme employé au Palais de la Nouveauté en 1871, Georges Dufayel se fait vite remarquer par son intelligence, son ingéniosité, son imagination débordante, son activité, son sens de l'initiative et son instinct de l'organisation. Crespin ne tarde pas à lui confier des missions de plus en plus importantes. De simple

commis, il devient rapidement chef de service puis directeur et enfin associé de Crespin à l'âge de... trente ans ! En 1888, Jacques-François Crespin tombe gravement malade et, sur les conseils de ses médecins, part en cure en Algérie où malheureusement il décède quelque temps après. Il sera inhumé au Père-Lachaise où il aura droit à des funérailles grandioses et à un monument. Dufayel va gagner le procès qui l'opposera à la veuve de Crespin pour le contrôle des Grands Magasins Crespin-Dufayel et reste, de ce fait, associé à la famille Crespin. Jules, le fils du fondateur, est nommé directeur d'un des départements du magasin et épousera, quelque temps après, Camille du Gast, une des premières femmes françaises pilote automobile.

Cependant, Georges Dufayel devient assez rapidement l'unique propriétaire des Grands Magasins Crespin-Dufayel car, suite au décès subit de son fils Jules en décembre 1895, la veuve Crespin lui vend la totalité de ses parts. Les magasins vont porter le nom de Dufayel à partir de 1896.

La prospérité de Georges Dufayel repose sur la conjonction de trois activités qui se complètent : la publicité, les grands magasins et le crédit.

*« Fixer dans la mémoire en frappant les yeux »,* tel était son mot d'ordre. À son époque, la publicité était réalisée par prospectus et par affiches. Il va révolutionner le système en inventant la publi-

«Créer des mondes immenses, quel défi amusant à relever !»



Sous l'immense verrière, une allée de palmiers traversait le magasin. On y trouvait également un buffet-glacier, un salon de lecture et... des séances de radioscopie;

citée sur les palissades. Il assure sa propre promotion en créant, notamment, une société de publicité, l'Affichage national Dufayel. Pour se réserver de multiples surfaces, il obtient une concession sur les murs aveugles de Paris. La publicité de ses entreprises va alors s'étendre partout : les murs, les toits, les boîtes aux lettres, les wagons de chemin de fer, les panneaux proches des gares, les voitures de livraison...

Pour agrandir et embellir ses Grands Magasins, Dufayel décide de s'adjoindre les services de l'architecte Gustave Rives dont il a remarqué le talent et le professionnalisme. Il deviendra, bientôt, son meilleur ami. Ce dernier va alors réaliser des agrandissements successifs et décorer le gigantesque espace commercial, ajoutant un dôme culminant à plus de cinquante mètres, affublé d'un phare ainsi qu'un monumental escalier courbé. Les magasins Dufayel vont alors occuper le quadrilatère d'un peu plus d'un hectare délimité par le boulevard Barbès, la rue de Clignancourt, la rue Christiani et la rue de Sofia (une surface occupée aujourd'hui par la BNP, Gibert Joseph, la Grande Récré et de nombreux petits commerces et logements). À l'intérieur, une multitude de meubles, des articles de ménage, des pianos à queue, des bicyclettes, des rayons les plus divers.

Dufayel veut aussi apporter à ses visiteurs du rêve et du divertissement. Il va innover en leur proposant des activités aussi variées que le théâtre, le cinéma, des concerts d'opéra, des conférences, des galeries d'exposition, un salon de lecture, des cours de gymnastique pour les enfants mais aussi un *five o'clock tea*, un buffet glacier, un jardin d'hiver, un palmarium dans lequel les visiteurs peuvent se reposer bercés par le chant des oiseaux, et même... des séances de radioscopie (on vient de découvrir les rayons X et leurs applications) !

Georges Dufayel gâte ses visiteurs mais ne perd jamais de vue qu'ils sont avant tout des acheteurs et déclare d'ailleurs souvent, non sans cynisme « *Moi, Messieurs, je ne travaille qu'avec les pauvres. Vous ne pouvez pas imaginer ce qu'il y a d'argent chez ces bougres-là.* » C'est la raison pour laquelle ses ennemis ne cesseront de le traiter de « *tourmenteur des pauvres et de patron opportuniste* ».

Le développement des achats à crédit est, on l'a vu, une idée de Jacques-François Crespin,

mais Georges Dufayel va moderniser ce système. Tout d'abord, il propose aux acheteurs des bons permettant « la vente à tempérament », c'est-à-dire la vente à crédit de biens durables dans laquelle le client rembourse par versements échelonnés et égaux après avoir payé 20 % du prix au départ. Ces bons sont valables dans une certaine de magasins en France car, en plus des magasins du 18e, Dufayel a progressivement fondé de nombreuses succursales en banlieue et en province.

**« Je ne travaille qu'avec les pauvres, il y a de l'argent chez ces bougres. »**

Cependant l'accord d'un crédit par l'administration Dufayel est très rigoureux. Non seulement on demande au souscripteur potentiel son nom et son adresse, mais son adresse précédente si le client a déménagé depuis moins de six mois. Ensuite les Magasins Dufayel diligentent une enquête avec l'aide des concierges afin de savoir si les loyers sont régulièrement payés. Enfin Dufayel met en place une organisation de receveurs : des hommes en uniforme chargés, une fois le crédit accordé, d'aller directement chez les clients encaisser les paiements toutes les semaines, tous les quinze jours ou tous les mois. En cas de non-paiement, le service du contentieux de l'administration Dufayel déclenche une procédure de saisie sur salaire, sauf si le client peut prouver une maladie, une femme en couches ou un chômage prolongé. Il bénéficie alors d'un délai de paiement allongé.

### Tout travail mérite salaire

En 1912, les Magasins Dufayel accueillent plus de trois millions de visiteurs par an et emploient 15 000 personnes réparties dans les magasins, les administrations, les succursales ou les ateliers. Ils sont considérés comme les plus vastes et les plus luxueux grands magasins du monde ! Bourreau de travail, Georges Dufayel est fier de sa réussite. Ses trois maîtres mots : l'effort, la persévérance et le mérite. Ainsi, même si les conditions de travail sont particulièrement difficiles dans ses Grands Magasins avec des journées longues et des employés obligés de payer une amende en cas de retard, Dufayel sait faire preuve d'une générosité empreinte, il est vrai, d'un certain paternalisme. Il offre, par exemple, des robes de mariées à ses employées, ou organise chaque année une fête somptueuse suivie d'une tombola réunissant l'ensemble du personnel, leur famille et leurs amis afin de faire gagner à l'un d'entre eux... une maison de campagne confortablement meublée ! Il n'ou-

blie jamais de récompenser ses salariés les plus méritants en leur offrant, dès que possible, un concert musical ou un succulent repas. C'est pour cette raison qu'il n'admet pas et ne pardonnera jamais la grève déclenchée en décembre 1905 par ses salariés pour protester contre les conditions de travail et obtenir la journée de dix heures et un repos hebdomadaire de trente-six heures. Les revendications des grévistes ne seront, du reste, pas satisfaites.

### Un hôtel particulier

Dufayel assumera toujours crânement son amour du luxe, juste récompense, selon lui, de son dur labeur. Ainsi, en 1902, il acquiert l'hôtel particulier de la duchesse d'Uzès, au 80 avenue des Champs-Élysées et... le fait abattre ! À la place, son ami l'architecte Gustave Rives en construit un beaucoup plus imposant, qu'il va fastueusement décorer et aménager. Cet achat provoquera de très vives critiques à l'encontre de Dufayel, que ce dernier mettra sur le compte « *des envieux, des riches, et non des humbles* » : il continuait malgré tout de mettre en avant ses origines modestes et se voulait, au contraire, un modèle de réussite pour les personnes issues de son milieu social auxquelles il permettait, par le crédit, d'accéder au bien-être matériel. Et, lorsqu'un journaliste de l'hebdomadaire *Le Cri de Paris* lui fera remarquer, à propos de la magnificence de son hôtel particulier « *quelque fondation charitable, cependant, un hôpital, une maison de secours, une maison de retraite, que sais-je, vous eussent valu, je pense, autant que le palais des Champs-Élysées, sinon davantage, la gratitude de vos clients* », Dufayel répond, avec un léger sourire : « *Il est certain qu'un hôpital eut été plus utile aux Athéniens durant la peste du Péloponèse, que ne l'a été l'Acropole* » !!!

En quête perpétuelle de challenges et d'investissements, Georges Dufayel achète, en 1906, en Normandie dans la commune de Sainte-Adresse, des terrains qu'il va transformer de toutes pièces en une splendide et moderne station balnéaire appelée le « Nice-Havrais », conçue à l'image de la promenade des Anglais en bord de mer à Nice. Toujours un projet d'avance en tête, Dufayel compte ensuite faire construire dans la région un hippodrome et un aérodrome, mais ses desseins seront interrompus par la Première Guerre mondiale. En octobre 1914, alors que la Belgique est presque entièrement occupée par les Allemands, Dufayel offre gracieusement l'hospitalité au gouvernement belge en exil, dans ses superbes propriétés du Nice-Havrais.

### Sans alliance ni descendance

« *L'homme à la baignoire d'argent* », c'est le sobriquet que ses plus féroces détracteurs ont décerné à Georges Dufayel tant il baignait dans l'aisance financière. À son décès, le 28 décembre 1916, suite à une pneumonie foudroyante, sa fortune est évaluée à 50 millions francs or ! Ce qui le place parmi les Français les plus riches de l'époque. Ses obsèques ont lieu en l'église Saint-Philippe-du-Roule en présence de nombreuses personnalités politiques françaises et belges et du monde industriel. Il est enterré au cimetière ancien de Neuilly-sur-Seine. Dufayel, qui ne s'est jamais marié et n'avait pas de descendant, avait désigné l'architecte Gustave Rives comme légataire universel. Dans son testament, il lègue un bien à chacun de ses employés du caissier en chef jusqu'au balayeur des escaliers exceptés... à ceux qui avaient fait grève, ne serait-ce qu'une journée, en décembre 1905 !

Face aux diatribes continues de ses adversaires, Georges Dufayel avait toujours opposé une seule et même devise : Bien faire et laisser dire. Mais il n'avait pas oublié ! **Annick Amar**



François Hamers

## Les ateliers théâtre et masque de la compagnie Tecem entrent à l'école

Caroline Weiss est une enfant de la balle et ne cesse de rebondir, avec une énergie tranquille, à cheval sur Tecem (Théâtre d'expérience chorégraphique et musical). Tecem, c'est la compagnie qu'elle a créée en 1996 avec sa sœur Mélanie, après une licence de théâtre à Censier et quelques années d'enseignement de la danse dont elle est diplômée d'État. Elle est en résidence au théâtre de Verre et participe activement, cette année, aux aménagements des rythmes éducatifs avec des ateliers autour du théâtre et du masque, sa fabrication et le jeu dans quatre écoles du 18e. Celles des rues Joseph-de-Maistre, Lepic, de la Guadeloupe, ainsi que dans les classes en projet politique de la Ville à l'école polyvalente de la rue des Poissonniers.

### L'amour des publics

La notion de troupe est essentielle dans son approche : le jeu se fait ensemble, dans l'écoute mutuelle. La gamine qui veut épater tout le monde est freinée jusqu'à ce qu'elle sente elle-même quand son jeu a une profondeur. Le préado attentif et discret, qui rend service à chacun, est aidé à sortir de sa chrysalide.

Ce sens de la synergie, Caroline l'a acquis après une longue pratique dans la troupe de Jérôme Savary, au sein des tournées du Magic Circus et quelque dix ans avec Omar Porras et son Teatro Malendro à Genève. De là lui vint la passion des masques. Savoir les faire et savoir être avec.

*Chambres* et ses six monologues de Miniana, mise en scène par elle-même, fut un tournant vers l'autonomie. Il devint difficile pour elle de « jouer le texte de quelqu'un d'autre ». Depuis, elle écrit les siens et chante ses chansons. Sans subvention ni soutien, elle redémarrera de rien, animée par l'amour des publics, y compris en difficulté, et les multiples registres pour les rencontrer.

Après *Pinocchio* au LMP et à la Reine Blanche, où elle attirera trente classes de dix écoles, elle prépare, entre autres, *Le Songe d'une nuit d'été* avec deux classes, soit cinquante gamins costumés et masqués. Elle rôdera cet été, en Suisse, *Norbert et toutes ses guerres*, un spectacle sur un couple durant la Guerre de 14-18 – lui au front, elle à l'usine d'armement –, avant de le présenter dans le 18e en automne. **Robert Sebbag**

□ [www.compagnietecem.com](http://www.compagnietecem.com)

## Le Printemps des poètes au cœur des arts

Le 16e Printemps des Poètes célèbre cette année le dialogue entre la poésie et les autres expressions artistiques (chant, danse, théâtre, arts plastiques, photographie, etc.) Avec de nombreuses manifestations dans le 18e.

• **Au théâtre de Verre, dimanche 16 mars, de 12 h à 17 h, 17 rue de la Chapelle.**

**D'Art/d'Art, brunch poétique et musical par Les parvis Poétiques – Marc Delouze**

Lectures, chant, musique, chorégraphie... et puis à boire et à manger. Avec Janine Baude (poésie et cinéma); Gérard Chaliand (poésie et stratégie); Ji Dahai (poésie et peinture); Anna Pietsch (poésie et chorégraphie); Thieri Foulc (poésie et Pataphysique); Gabriel Garran (poésie et théâtre); Jean-Pierre Luminet (poésie et science); Patricia Nikols (poésie et peinture); Jérôme Ogier (poésie et Musique) ainsi que Karine Quintana voix et accordéon Nathalie Goutailler cornet, Simon Grangeat contrebasse (poésie et spectacle).

□ Entrée libre, réservation recommandée : 01 42 54 48 70 à [parvis@free.fr](mailto:parvis@free.fr) et

**Le théâtre de Verre accueille également, le dimanche 23 mars à 18h, les éditions Transignum lors d'un concert-récital. Au programme : portrait sonore d'Alain Jouffroy, musique de Horia Surianu, portrait sonore de Maria Mailat, musique de Philippe di Beta. Performance poétique et musicale avec la participation de Nova Musica – D.Kientzy.**

• **À la halle Saint-Pierre, 23 mars, de 15 h à 17 h, 2 rue Ronsard.**

**Max Jacob, sacré funambule**

Lecture théâtralisée consacrée à Max Jacob (1876-1944), par le théâtre de l'Imprévu, conçue par Patrice Delbourg et Eric Cénat. Une alternance d'éléments biographiques : l'aventure artistique du Bateau-Lavoir, la retraite spirituelle à Saint-Benoît-sur-Loire, la fin tragique au camp de Drancy. Poèmes et extraits de lettres...

□ Réservations : 06 85 66 31 02, [lagradiva-librairie@wanadoo.fr](mailto:lagradiva-librairie@wanadoo.fr)

• **À l'auditorium du centre Clignancourt, 11 mars, 19 h 30, 2 rue Francis-de-Croisset.**

**Dutilleux et Saint-Saëns par le Chœur et l'Orchestre Sorbonne Universités et le baryton François Leroux** en écho au Printemps des Poètes. Saint-Saëns, *Introduction et Rondo capriccioso*, Dutilleux, *Mémoires pour baryton et orchestre*, Saint-Saëns, *Samsou et Dalila*, airs, chœurs et pages symphoniques.

Avec : François Leroux, baryton ; Camille Fonteneau, violon, lauréate du concours Jeunes Solistes de la Sorbonne ; Ariel Alonso, chef des

chœurs et Vincent Barthe, direction du Chœur et orchestre. La soirée du 11 mars au centre Clignancourt sera précédée d'un avant concert gratuit présenté par François Le Roux et Vincent Barthe, de 18 h 15 à 19 h.

□ Inscription obligatoire sur chœur-et-orchestre@paris-sorbonne.fr

• **Au musée de Montmartre, samedi 15 mars de 10 h à 18 h, 12 rue Cortot.**

**Spectacle en lectures et chansons** autour des poètes de la Butte, de Max Jacob à Guillaume Apollinaire. Le musée propose même jour, mêmes heures, **une déambulation poétique** dans les Jardins Renoir.

• **Au marché du Poteau, la Ruche des Arts, samedi 15 mars.**

Le matin le Groupe d'intervention poétique (GIP) fera son show parmi et pour les passants. Puis invitation des habitants à célébrer la poésie, en venant avec textes et chansons. De 14 h à 18 h à la Maison des associations.

□ Contact : 06 19 71 33 80 (Michèle Lassias).

## Exposition et concours de l'Académie européenne des arts

Créée en 1965, l'Académie européenne des arts (AEA) est ouverte à toutes les formes d'art, permettant rencontres et échanges entre les artistes. Elle organise, chaque année, un concours international ouvert aux peintres, sculpteurs, graveurs,

photographes mais aussi aux gens de lettres ou musiciens. Si l'art figuratif est majoritaire, l'art abstrait y est aussi représenté. Le dimanche 6 avril, l'exposition se termine par une lecture de poèmes ou de textes des membres de la section lit-

téraire, avant la remise des coupes et diplômes aux lauréats choisis par le jury pour les arts plastiques et la littérature.

□ Du 29 mars au 6 avril  
Salons d'UVA, 9 rue Duc.

## Au BAL Ponte City, Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse

• Jusqu'au 20 avril, 6 impasse de la Défense, 01 44 70 75 50.

En 1976, année marquée par les émeutes de Soweto, la tour circulaire Ponte City promettant « appartements équipés et commerces intégrés » à la population du quartier exclusivement blanc de Hillbrow, domine Johannesburg du haut de ses 54 étages. Mais en 1994, l'avènement de la démocratie provoque l'exode des blancs vers des banlieues plus sûres. Ponte City devient le refuge des noirs des townships. Les immigrés de différents pays d'Afrique affluent. Criminalité, drogue, prostitution, ordures amoncelées dans le vide central de la tour qui se fissure, murs lézardés, piscine dépotoir à sec et plomberie à nu, marquent le déclin du centre-ville. En 2007, le bâtiment est racheté par des investisseurs qui expulsent la moitié des locataires, vidant les appartements désertés, rénover quelques appartements témoins et amoncelant encombrants et gravats au cœur de la construction semblable à une coquille d'œuf vidée de sa substance. En 2008, le chantier progresse mais la crise financière et la faillite frappent les investisseurs qui ont misé sur la classe moyenne noire. C'est à ce moment que les jeunes Mikhael Subotzky, photographe sud-africain et Patrick Waterhouse, artiste anglais, débute leur projet photographique et documentaire sur place, aboutissant à une sorte de radioscopie des lieux et à l'exposition par thèmes (Les Portes, Le Ciel...)



déclinée actuellement au BAL sur deux niveaux.

Au hasard des ascenseurs et des couloirs, le duo rencontre des locataires, surprenant des femmes portant enfant dans le dos ou des beautés pulpeuses aux décolletés avantageux, des hommes en maillot ou en chemise cravate. Les portes des appartements circulaires s'ouvrent sur leur passage, révélant des grilles de sécurité où deux bras tendus suggèrent l'ébauche d'une conversation, ou des studios pour célibataires abritant des familles nombreuses et démunies. Ici, une lessive pendue à un fil tendu de l'intérieur à la fenêtre avec vue sur le ciel de Johannesburg, là un matelas gisant sur le sol, télévision omniprésente, traduisent le quotidien dans cet amas de béton et d'acier.

Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse nous restituent des fragments de vies à l'aide des documents collectés sur place pendant quatre ans dans des appartements abandonnés (photo de mariage, lettre manuscrite d'un Zaïrois demandant l'asile politique à l'Office des migrations, photo d'un ferry chargé de migrants des pays voisins, note manuscrite traduisant la difficulté d'obtenir un emploi ou d'étudier « ici en Afrique du sud, spécialement si vous êtes réfugié », petite annonce « chambre à louer, 2 personnes, alcooliques et fumeurs exceptés »).

Riche d'une exceptionnelle documentation, Ponte City suscite intérêt et émotion.

À voir et revoir.

Jacqueline Gamblin

## Galerie 3F Artitlon et Exuvies

- Artitlon, du 6 au 9 mars de 14 h à 19 h vernissage jeudi 6 mars à partir de 17 h.
- L'Exuvies du 18 au 23 mars, de 11 h à 19 h, vernissage mardi 18 mars de 18 h 30 à 21 h, 58, rue des Trois Frères, 06 63 22 48 68.

**Artitlon.** Sous l'égide de l'ONG Amitié Picardie-Madagascar, Jean Michel Faudemer réunit trente artistes (peintres, sculpteurs, photographes) pour soutenir le fonctionnement de deux écoles et de leurs cantines dans la proche banlieue d'Antananarivo, capitale de Madagascar. L'ONG s'est fortement impliquée dans l'organisation de cette exposition, qui doit être une réussite afin d'aider les instituteurs (rémunérés irrégulièrement par l'État malgache) et les enfants à sauver leurs écoles et leurs cantines.

Le prix des œuvres (petits for-

mats) ne dépassera pas 300 € dont 50% seront reversés à l'ONG.

**Exuvies** de Carole Forges. Dessins, gravures, sculptures.

Peintre décoratrice de métier, Carole décide en 2007 une reconversion qui va la conduire à l'École des beaux-arts de Versailles pendant quatre ans. Elle aime le contact avec la matière, privilégie la sculpture jusqu'à ce que « la gravure me tombe dessus », dit-elle. « La gravure c'est un contact étroit avec le cuivre et le zinc, c'est un combat permanent parce que tout est inversé, il faut donc sans cesse imaginer ce

que le final va rendre. »

Première exposition personnelle, dessins et gravures, avec ses Exuvies (ancienne cuticule rejetée à l'occasion de chaque mue), métaphores de la mémoire et du souvenir de ces émotions. Corps sans présence du corps devient alors le lindeul des émotions. Seules des tâches de couleur rouge ou l'utilisation de fils accentuent la voie pour aller plus loin.

Ces rendus très fins des corps, quelle que soit la posture, laissent une trace d'émerveillement pour le travail mis à nu.

Michel Cyprien

Galerie Béatrice Bellat

## Les Évasionnistes

• Du 6 mars au 5 avril, 103 rue Lamarck.



Ci-dessus : *Végétation*, pastel.  
Ci-contre : *L'anorexique*, sculpture.

Deux artistes peintres, trois sculpteurs, un compositeur de musique électronique, un violoniste et deux chanteurs/musiciens composent ce groupe pluridisciplinaire créé en 2009 à l'initiative de Babschi, artiste peintre.

Anna Rychkoff et ses portraits des premiers habitants de l'Amérique vivant en symbiose avec la nature, le sculpteur Arestakes qui immortalise avec humour un couple de rockeurs dans la pierre. Babschi nous transporte dans l'Oberland bernois et ses glaciers, à la limite de l'abstraction et de la figuration. Catherine Bouron sculpte « l'anorexique » et Jean-Claude Boigas, des chevaux au galop en fil de laiton.

Le groupe des Évasionnistes a aussi ses troubadours. « À portée de voix » (Ronan Oury et Mundele), mêle théâtre, mime, tambour de bois, guitare, chant et poésie. David Vinitzki, violoniste est aussi compositeur. Sans cesse en recherche, Phil St George, a tourné le dos au jazz pour se consacrer à la composition musicale et électronique.

Le 4 avril de 18 h à 21 h, spectacle de violon, chant, musique et poésie (entrée 5 €).

Galerie W Chris Morin,

• Jusqu'au 28 mars, 44 rue Lepic.



Chris Morin, « Paris Jungle ».

En transformant ses photos de monuments incontournables du monde entier en lieux improbables et poétiques, Chris Morin érige des univers surréalistes. Des arbres, des lianes, des fleurs... Des biches, des zèbres, des lions... Bref, la flore et la faune – et des tags même – surgissent sur ces architectures et tout autour. Le temps est arrêté, dépassé, ailleurs.

Également à la galerie W : Toma-L

• Jusqu'au 25 avril.

Une création exutoire à l'origine qui se structure, se maîtrise tout en conservant sa spontanéité première. ■

## La cuisine d'Elvis, de Lee Hall au Pixel

Jérôme Tomray signe la mise en scène de cette pièce éligible aux P'tits Molière 2014.

Il y a bien sûr la banane sur le front, la voix suave, le costard de scène blanc et le bling-bling... mais surtout la transgression des tabous, la provocation, la contestation de l'ordre établi, la course

aux plaisirs, l'argent, le sexe, l'alcool, bref les ingrédients du rock'n'roll. Une famille qui va se désagréger sous l'empire des désirs, sous les apparitions du fantôme de la star boulimique qui se croit porteur d'une mission salvatrice et sert un sermon entre deux de ses tubes *Suspicious*

*Mind et Johnny be good*. Comme dans les standards du rock, ça ne tourne pas autour du pot. Le verre est bu jusqu'à la lie avec du rythme et une grande faim de tendresse. **R. S.**

☐ Les samedis à 21 h 45, 18, rue Championnet, 01 42 54 00 92.



DR

À l'Étoile du nord **Léonce et Léna**, de Georg Büchner, mise en scène Eram Sobhani

• Du 4 au 22 mars 20 h 30, le jeudi 19 h 30, le samedi 17 h, 16 rue Georgette-Agutte, 01 42 26 47 47.

Il était jeune, intelligent, cultivé, médecin, docteur en philosophie, traducteur de Victor Hugo, révolutionnaire engagé, poursuivi par la police, contraint à l'exil, auteur de *La Mort de Danton*, *Woyzeck*, *Lenz*, trois chefs-d'œuvre. Mort à 23 ans. Imagine-t-on que ce génie que fut Büchner ait pu écrire *Léonce et Léna*, cette « grosse blague » selon certains ? L'intrigue certes est mince et légère, un conte enfantin : Léonce est prince du royaume de Popo, Léna princesse de Pipi. Fiancés à leur insu, rebelles à ce mariage, ils s'enfuient, l'un avec son valet, l'autre avec sa suivante. Ils parcourent le monde, se rencontrent, s'aiment et se marient. Une bluette en somme.

Mais alors d'où vient son succès ? De sa modernité. Prince et princesse refusent les conventions du prêt-à-penser ou du prêt-à-vivre, fût-il royal, dans une revendication de liberté, par la fuite et l'amour.

De sa dimension philoso-



D.R.

phique : l'ennui comme existence. L'intrigue, certes, est mince et légère. Le prince en est accablé et cherche désespérément un sens à la vie. Mal de siècle romantique, certes, mais qui rejoint bien des interrogations de la jeunesse aujourd'hui.

Une forme de légèreté aussi. Théâtre dans le théâtre, la pièce réserve une volte-face sur-

prise : « *Demain, on reprend tout de zéro et on recommence la plaisanterie.* »

Enfin, une langue éblouissante : des images grotesques, poétiques, extravagantes, la fantaisie, la facétie, la profondeur.

Cette pièce, créée en juillet 2013 dans ce même théâtre, a eu beaucoup de succès.

Saluons cette reprise.

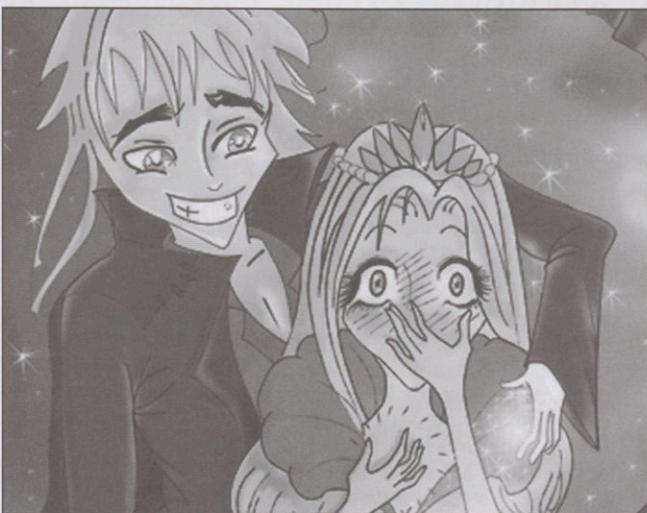
**Rose Pynson**

Au théâtre de la Reine Blanche **Les Aventures de la Princesse Aurore**, de Nathalie Patout,

mise en scène d'Aliocha Itovich.

• Jusqu'à fin mars, les mercredi et samedi à 15 h, 2, bis Passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

Assis devant son verre à la terrasse de l'Auberge des Illusions, le gendarme a le nez un peu rouge. Kevin, le magicien itinérant, décide de faire une halte. Le gendarme prétend être le « Harry Potter de la gendarmerie », le défiant de savoir faire le tour de cartes, soit un tour sur lui-même cartes en main !!! Kevin lui demande alors son assistance pour quelques tours où foulards et disques vinyles vont changer de couleur... Alors que le magicien s'apprête à partir vers un autre village, apparaît la Princesse Aurore, égarée. Kevin subtilise le collier de diamants que porte la Princesse dans l'espoir de la revoir et le cache dans son coffret. La Princesse s'affole, le gendarme intervient, menottant Kevin et l'emprisonnant dans un grand sac rouge. Les voix des jeunes spectateurs s'élèvent à nouveau : « *Il est là dans le coffret* » que le gendarme ouvre. Mais c'était sans compter avec la



redoutable Adèle, sorcière rousse, qui a volé le collier... Il faudra beaucoup de détermination à Kevin, amoureux d'Aurora, et un peu de courage au gendarme pour traquer la sorcière et la soumettre aux pouvoirs du magicien.

Tours de magie mais aussi d'acrobatie, de musique, de danse et d'humour se succèdent sur un rythme dynamique, totalement euphorisant pour les petits comme les plus grands.

**Jacqueline Gamblin**

À l'Étoile du nord **La vie des termites** de Maurice Maeterlinck, mise en scène et

interprétation Eram Sobhani La Nouvelle Compagnie.  
• Les 18, 19 et 21 mars à 19 h 15, 16 rue Georgette-Agutte, 01 42 26 47 47.

*La vie des termites*, comme *La Vie des Abeilles* ou *L'Intelligence des Fleurs*, n'est pas un documentaire entomologiste. L'auteur nous emmène dans ce monde souterrain inquiétant pour une réflexion sur cette unité de l'homme et de la nature, cette force qui relie l'infiniment petit, l'humain et le cosmos. Un monde souterrain qui nous renvoie au nôtre, à son inconnu, son mystère.

À l'Hôpital Bretonneau **Ce soir il pleuvra des Etoiles**, mise en scène de Patrick Alluin.

• Dimanches 9, 16, 23 et 30 mars à 17 h, 23, rue Joseph de Maistre, 01 47 00 04 15.

C'est la Der des der », disaient nos ancêtres au sortir de la Grande Guerre. Est-il possible de faire parler le passé autrement que dans les livres d'histoire ? Ce spectacle est conçu par de jeunes artistes autour des guerres de 1870, 14-18 et 39-45, à travers lettres poignantes et chansons d'époque, dans un style jazzy avec bagout et énergie.

## Pour les enfants

*Au Funambule*, 53, rue des Saules, 01 42 23 88 83.

**Barbe Noire le pirate et la légende de l'Île d'or**

• Jusqu'au 12 mars.

Rocambolesque traversée de l'univers des pirates.

**Meli Melo**, jusqu'au 30 mars,

Mélange de marionnettes, musiques et objets isolés dans un tourbillon d'histoires et de chansons.

**Nounourserie(s)**

• Jusqu'au 29 mars,



Spectacle de marionnettes doux comme une peluche, (de 2 à 6 ans). Existe aussi en version crèches. Les mercredi et samedi et, pendant les vacances de février, le lundi, mercredi, vendredi et samedi.

**La Batterie à voyager dans le temps**

• Jusqu'au 2 avril.

Un tambour magique, une batterie révolutionnaire et un musicien pris en flagrant délit de voyager dans le temps...

**T'as ti toute ta tête ?**

• Jusqu'au 9 avril.

Solo clownesque de et avec Sandrine Rouault : Amanda qui perd la tête depuis toujours, perd son chemin. Qu'est-ce qu'elle fait déjà ? Rires et sourires garantis.

**Au Dix Heures À suivre... de et avec Isabeau de R.,**  
mise en scène Hélène Serres

● Jusqu'au 29 mars, du jeudi au samedi à 20h 15, 36, boulevard de Clichy, 01 46 06 10 17.

Saison 2010, Isabeau avait ravi le spectateur au Dix Heures, avec *Tenue correcte exigée*, rebeldote saison 2011, au Deux Ânes, avec *Faux Rebonds*. Après une tournée en province, là voilà de retour avec ce nouveau one woman show *À suivre...* Et il va falloir suivre et ne pas en perdre une miette, parce que l'aristo-classe n'a rien perdu de sa force de frappe. De tableau en tableau, ces sketches remontent le temps des années 1970 jusqu'à... nos jours, en faisant quelques haltes vers les années 2000. Tout y passe. La technologie que l'on apprivoise sans savoir, experts compris. L'éducation parentale, qui laisse les enfants aux prises à tout ce nouvel environnement



scélérosant. L'école qui fait ce qu'elle peut mais qui peut peu, tirant un grand trait sur les concepts d'apprentissage du savoir. La nouvelle télévision qui nous tire vers le bas, le

sketch sur les nouvelles émissions littéraires vaut le détour en donnant froid dans le dos. Les nouveaux métiers ronflants qui n'expriment rien qu'une longue descente vers le chômage...

« Je ne sais pas si c'est moi ou quoi, mais j'ai du mal à m'adapter au 21<sup>e</sup> siècle » avertit Isabeau. Peut être... En tous cas ni ringarde, ni passiste, ni nostalgique, mais lucide avertie. Son spectacle écrit de main de maître (Isabeau est une vraie littéraire), son humour qui rime avec élégance, ses postures déterminées, sa gestuelle bien huilée (Isabeau est une vraie comédienne), nous font passer un superbe moment. C'est fort rafraîchissant.

Michel Cyprien

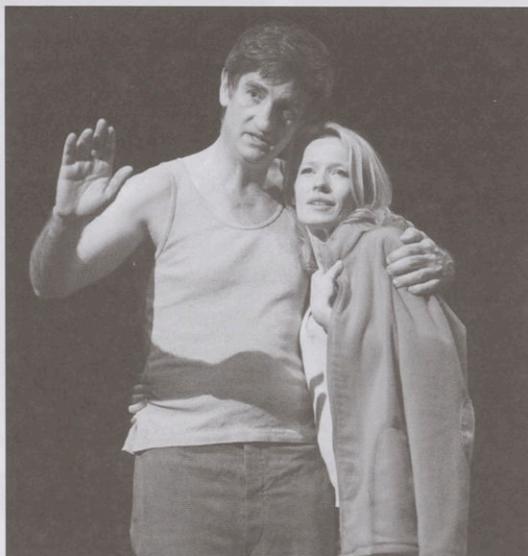
**Aux Béliers Parisiens Le Mec de la tombe d'à côté, de Katarina Mazetti,**

adapté par Alain Ganas, mise en scène de Panchika Velez.

● Jusqu'au 4 avril, du mercredi au samedi à 21 h 30, le dimanche à 15 h. 14 bis rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00.

Au départ, il y a un roman suédois publié en 1999 en Suède. Au théâtre, il tint l'affiche au Petit théâtre de la porte Saint-Martin, puis à La Renaissance et aux Bouffes-Parisiens. La pièce eut deux nominations aux Molières de 2011, comme meilleur spectacle et meilleure adaptation.

Une jeune bibliothécaire bobo et lacanienne, veuve depuis peu, va quotidiennement sur la tombe de son mari. Elle y croise un éleveur rustre, terrien, qui vient sur celle mitoyenne de sa mère. Même là, il faut voisiner. La mort est aussi un transport en commun, vers l'au-delà. Il n'y a pas de « cimetière personnel », l'intimité est partagée pour le « plouc national » comme pour l'intello citadine. Ils se font à l'idée de l'autre, s'espèrent et se rejoignent dans un sourire. L'alchimie de l'amour se met en marche. La mémoire des défunts cède le pas au désir. Ses pas le portent vers elle, plus que sa tête ailleurs dans le souci de ses vaches, il la suit dans sa bibli, jusqu'à lui demander un livre puis lui prendre la main avant qu'ils se prennent en en-



© ATA

tier. Ils jettent des « passerelles au-dessus du ravin » de leur béance, comblent le vide de leur libido ; elle apprend à l'écouter, lui se met à la deviner. Le désir peut combler le fossé socio-culturel.

Mais ils attendent plus de ce lien charnel épisodique. Il l'aimerait chez lui, à la ferme, et veut avoir un enfant d'elle. Il n'est plus question de se toucher, de jouer avec le corps de l'autre, il est temps de s'engager. La demande fait exploser le couple,

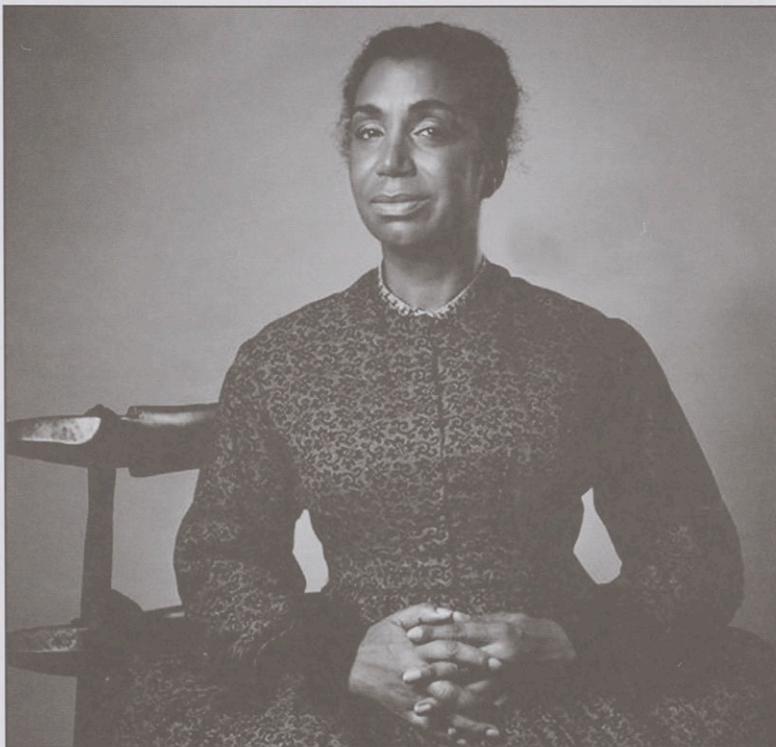
jusqu'à ce qu'ils prennent leur désir pour une réalité incontournable et leurs différences pour du relief à explorer.

Les comédiens sont naturels : elle, délicate, obstinée et fragile, lui timide ou gueulard, avec une âme sous la bouse de ses laitières. La mise en scène efficace de leur attirance efface les fantômes qui les isolaient. La mort sépare des disparus et rapproche les vivants. Après son passage, la vie reprend place.

Robert Sebbag

**À la Manufacture Mary Prince,** avec Souria Adèle, mise en scène d'Alex Descas

● Jusqu'au 22 mars, du mercredi au samedi à 19 h, 7, rue Véron, 01 42 33 42 03.



C'est une parole rare, trop peu entendue, et une histoire vraie. Celles de Mary Prince, esclave et fille d'esclaves dans les Antilles anglaises, au XIX<sup>e</sup> siècle, vendue et séparée de sa mère, de ses frères et de ses sœurs à 12 ans.

Toute droite dans sa longue robe marron, appuyée sur sa canne, son monologue ponctué par des jeux de lumière, seul artifice de la mise en scène, Mary raconte « ce que [ses] yeux ont vu ». Rachetée et ballottée de famille de maîtres en famille de maîtres, exposée de punitions en châtiements sadiques (la « rigoise », le « fouet » qui peut tuer à la toute-puissance des « brancas » (les « blancs »), épuisée par le travail domestique puis par le labeur dans les marais salants, malade, non soignée, déracinée au gré des déménagements de ses propriétaires... Mary jamais ne renonce à sa liberté.

Face aux sévices, elle oppose sa raison, dénonce l'arbitraire, l'oppression, victime mais jamais réduite à sa condition et surtout pas au silence. Une dou-

ce mais obstinée révolte qui la conduit, arrivée à Londres, à réclamer son affranchissement en justice, appuyée par la Société anglaise contre l'esclavage et par l'avocat Thomas Pringle.

Sur scène, la comédienne Souria Adèle redonne vie à Mary. Elle explique : « Trop peu de documents, de témoignages réels sur cette période de la traite négrière existent. Moi-même, qui suis originaire de la Martinique, j'ai eu du mal à établir mon arbre généalogique. Il y a des vides qu'on ne peut pas remplir. » Elle a traduit et adapté (avec Emma Sudour) ce récit exceptionnel conjugué à la première personne : « J'ai été esclave, j'ai ressenti ce que ressent une esclave, je sais ce que c'est que d'être une esclave... » A des qualités littéraires indéniables, ce texte ajoute la force d'un témoignage unique. Premier récit de la vie d'une femme noire à être publié au Royaume-Uni, en 1831, le livre a servi de plaidoyer pour le mouvement abolitionniste anglais qui a obtenu gain de cause en 1833.

Anne Farago

**À la Crypte du Martyrium Saint Denis**

**Le Journal de Kafka**

Adaptation et mise en scène de Béatrice Guéna.

Du 22 mars au 27 avril, le samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h 30, 11, rue Yvonne-Le Tac.

**À l'Atalante Les Ponts**

de Tarjei Vesaas, mise en scène de Stéphanie Loïk.

Du 7 au 24 mars, lundi, mercredi, vendredi à 20 h 30, jeudi, samedi à 19 h, dimanche à 17 h. 10, Place Charles Dullin. 01 46 06 11 90

Deux tout jeunes gens promis l'un à l'autre dans l'épaisseur de la forêt font une découverte qui va bouleverser leur relation et les mener vers l'âge adulte.

**Au Théâtre de l'Atelier**

**Femme non-rééduquée**

de Stéfano Massini, mise en scène de Arnaud Meunier. Du 13 mars au 28 mai, du mardi au samedi à 19 h, dimanche à 17 h. 1, place Charles-Dullin. 01 46 06 49 24.

Mémoire théâtral sur Anna Politkovskaïa.

**Théâtre de verre**

**Festival de l'Astre.**

Les 27, 28, 29 et 30 mars, 7, rue de la Chapelle. 09 52 68 84 16.

La Compagnie de l'Astre présente son festival au Théâtre de verre. Au programme : théâtre, cinéma et lectures.

M. C.

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

REPROGRAPHIE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

## COURRIER COURRIER

### Stationnement

Fidèle lecteur du *18e du mois*, je me permets de vous envoyer ce courrier :

La rue Cyrano de Bergerac ne comportant que 11 numéros est divisée en deux par le premier escalier qui mène vers la butte Montmartre.

C'est donc a priori, une rue tranquille et sans circulation. Au bas de l'escalier, le stationnement est autorisé et payant du côté des numéros pairs, soit la place de 6 voitures (+2 sur aire de livraison).

Le côté des numéros impairs est matérialisé par des pointillés jaunes et donc interdit, accès pompiers oblige.

En soirée puis la nuit, il est évident que le côté interdit attire les convoitises et devient occupé par la même quantité de voiture que du côté autorisé.

Il serait apparemment intelligent et de bon sens de matérialiser le trottoir par quelques plots ou autre système.

Au lieu de cela, cette rue est envahie deux ou trois fois par semaines par une « escadrille » de 3 camions de la fourrière qui débarque, aux alentours de minuit/une heure du matin et qui font le « ménage » pendant environ 1 heure, dans un bruit de ferraille, de moteurs et d'odeur nauséabonde.

Les riverains dont les chambres donnent sur la rue (ce n'est pas mon cas) doivent apprécier. Les automobilistes en infraction ne sont évidemment pas du quartier. Ce sont des personnes ou des touristes de passage. Il y a belle lurette que les riverains ne se risquent pas à faire enlever leur véhicule.

Le côté « pédagogique » n'est évidemment pas le but de l'opération. Par contre, le côté rente de situation est



### Exotisme

Carrefour market du boulevard Barbès. Elle tâte les pêches. « Trop dures », dit-elle. Un autre client passe et lui conseille « prenez des abricots, ils sont bien mûrs ». Réponse : « Je mange pas de l'exotique ». M.-P. L.

### Manifestation

Rue Hermel, heure de la récré de l'école Ferdinand-Focon. Un ballon noir et jaune vole au dessus du mur et tombe dans la rue. Derrière le mur, on scande à grand bruit : « Le ballon, le ballon. S'il vous plaît, le ballon, le ballon ». Un passant le ramasse et le renvoie. Hurlements de joie. La manif a gagné la partie. M.-P. L.

assuré. J'ai signalé la chose à la Mairie qui m'a répondu qu'elle étudierait le problème. Je n'en fais aucunement un cas personnel.

Peut-être serait-il intéressant de publier ce courrier afin de démontrer les absurdités, pour ne pas dire plus, de la vie parisienne.

Jean-Pierre Moutiez

### Erratum

Avec 205 000 habitants, le 18e est le deuxième arrondissement le plus peuplé de Paris, et non le quatrième comme nous l'avons indiqué par erreur dans le n° 212 du *18e du mois*. Selon les chiffres rendus publics au début de cette année par l'INSEE, il est précédé par le 15e arrondissement (241 000 habitants) et devance les 20e (200 000 habitants) et 19e (188 000 habitants). Cela n'est pas sans conséquence : compte tenu de la loi du 5 août 2013 relative au nombre et à la répartition du nombre des conseillers de Paris, la représentation du 18e passe de 14 à 15 sièges (toujours sur un total de 163 élus au Conseil de Paris), le nombre des conseillers d'arrondissement (28) restant, lui, inchangé. ■

## PETITES ANNONCES

■ **Cours de Tai Chi Chuan.** Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18 h 20 à 19 h 20. Jeudi : de 8 h 30 à 9 h 30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet 01 42 51 75 59 - 06 75 31 60 67

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclanon. Cours de gym d'en-

trein. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

■ **Les Enfants de la Goutte d'Or** cherchent bénévoles, étudiants, oisifs, retraités, pour **accompagnement à la scolarité**. Horaires : CP à CM1 lundi, mardi, jeudi, vendredi de 16 à 18 h. CM2 et

secondaire : du lundi au jeudi de 18 h 30 à 20 h. contact@egdo.fr ou 01 42 52 69 48.

**TARIF DES PETITES ANNONCES :**  
• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.**

(Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

3 numéros  
pour  
5 €

## Abonnement découverte pour les amis et les proches de nos abonnés

Vous souhaitez faire découvrir notre journal à vos amis ou à vos proches ?  
Transmettez-nous leurs adresses.  
(5 € pour un ami, 10 € pour deux amis, 15 € pour trois amis, etc.)

ABONNÉ :

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

E-mail : .....

AMI OU PROCHE n°1 :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

AMI OU PROCHE n° 2 :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Si vous souhaitez abonner plus de deux personnes, photocopiez ou recopiez ce bulletin.

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris.

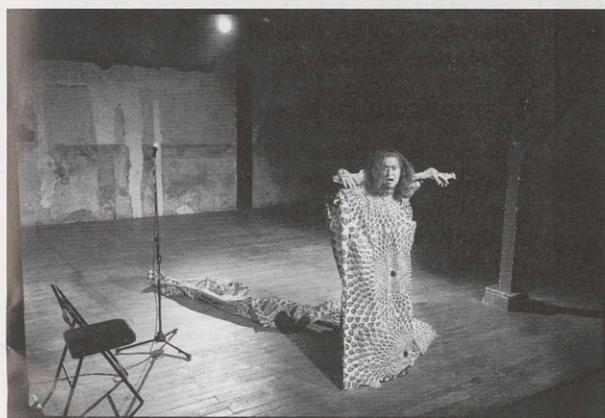
# 18e Lieux Le Lavoir moderne parisien



Un appel à la ministre de la Culture pour protéger le théâtre d'une opération immobilière.



Hervé Breuil, fondateur du Lavoir moderne.



La comédienne et metteuse en scène Dido Lykoudis, présidente d'honneur de l'association qui porte le LMP.



Le photographe et comédien sénégalais Amadou Gaye.



Les Femem défendent également le LMP où elles ont installé leur siège depuis juillet 2012.



Reportage photo : Davide Del Giudice

## LMP : fermera, fermera pas ?

Ils sont venus, ils étaient tous là ou presque pour manifester leur soutien au Lavoir moderne parisien. Comédiens, musiciens, poètes, plasticiens, Femem, associatifs. Les politiques s'y sont bousculés. Même NKM a transmis un message de soutien. Ce vendredi 14 février, le théâtre de la rue Léon a donc fait le plein. La veille, une audience au tribunal lui accordait un léger répit. Une lettre de soutien d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture aurait sauvé la mise. L'association Procréart, porteuse du théâtre, a été liquidée. Une nouvelle structure renaîtra-t-elle de ses cendres ? Pascal Julien, candidat EE-LV à la mairie du 18e a d'ores et déjà annoncé que la question du LMP sera sur la table des discussions avec le PS dès le lendemain du premier tour. La pétition en ligne a obtenu plus de 34 000 signatures et une programmation qui fait appel à tous ceux qui souhaitent continuer l'aventure artistique, est en cours d'élaboration. ■

## Calligraphe et musicien, cet artiste moderne puise son inspiration dans la tradition persane

# Bahman Panahi : le signe et la note

L'histoire se passe par un soir de novembre, sombre, froid, pluvieux. Nous venons de monter dans le bus 85 pour rentrer à la maison. Et voici qu'un arrêt plus loin monte un bel homme, chevelure et barbe argentées, qui vient s'asseoir en face. Nous le reconnaissons tout de suite : il y a quelques instants, il a cogné en vain à la porte du bus pour se faire ouvrir, mais comme ce n'était pas l'arrêt, le conducteur n'a pas ouvert. Sans doute aura-t-il couru ensuite pour rattraper le bus. Du coup, nous engageons la conversation, ce qui, à Paris, n'est pas si fréquent. Très vite, nous nous trouvons un point commun : nous appartenons tous les trois au monde de l'art. Notre nouvelle connaissance, Bahman Panahi, est calligraphe et musicien. Il est iranien, arrivé en France en 2002. Depuis il expose et enseigne la calligraphie tout en donnant des concerts.

« Et vous habitez où ?  
— Dans le 18e, rue Bachelet. »

C'est ainsi que nous découvrons qu'il demeure dans l'immeuble même où nous nous étions installés lors de notre première année à Paris ! Souvenir, souvenir... Encore étrangers cinq minutes plus tôt, nous avons déjà une histoire commune. Quelques jours plus tard, nous avons reçu une invitation à une exposition au Centre culturel algérien, où Bahman montrait quelques-unes de ses œuvres. Nous y sommes allés et nous avons tout de suite compris que l'homme que nous avions rencontré par le plus grand des hasards dans le 85 était un merveilleux artiste. Nous aurions voulu tout acheter, tellement ses calligraphies étaient superbes et originales ! Bahman pratique la calligraphie persane traditionnelle, mais il est aussi un moderne et sait s'écarter des formes canoniques. « Ce n'est pas le plaisir de changer pour changer, mais parce que je veux montrer l'essence de la beauté », explique-t-il.

Il est également un musicien doué et joue de la musique classique iranienne sur le setâr et le târ.

### Une famille d'artistes

Bahman Panahi est né en 1967 au nord de l'Iran, dans une famille de neuf enfants. Il est le dernier de la fratrie. Il a grandi dans une famille modeste — son père était boulanger. Il a été encouragé à s'investir dans l'art, à la fois par ses parents et par ses frères aînés qui, tous, avaient des activités artistiques et ont eu une grande influence sur lui.

« J'ai le souvenir de l'un de mes frères qui, dès qu'il revenait à la maison, saisissait son violon. Mon frère aîné était un bon calligraphe. Je voyais ses œuvres partout, dans les magasins, les boutiques. J'étais fier de lui. Un autre frère faisait du théâtre, un autre était chanteur. Et mon père m'a encouragé par ses bons conseils. »

Très jeune, Bahman a été attiré par la musique. « J'ai commencé à improviser mes propres instruments avec des casseroles et des assiettes ! Il y avait un programme à la radio : tous les jours avant les nouvelles, une heure de musique classique persane par les grands maîtres. Mes frères



© François Le Diascom

l'écoutaient. Je n'avais que cinq ans mais je tenais à l'écouter aussi. »

Avant même de savoir lire et écrire, il observait les lettres et les enseignes et essayait de les reproduire. « J'ai commencé à faire de la calligraphie sans aucun support, comme ça, dans l'air. Ma mère m'a dit d'arrêter car les gens allaient finir par penser que j'étais bizarre ! C'est à cause de la calligraphie que j'ai appris tout seul à lire et écrire. Il fallait que je vois les mots, que je les forme. » Il restait là, à regarder à travers les

**L'amour est l'essence du travail artistique. Non pas le genre d'amour simple que l'on éprouve pour un autre, mais un concept spirituel.**

vitrines ceux qui peignaient les enseignes. « Je pouvais les observer pendant des heures. » Une fois, on l'avait envoyé chercher du yaourt, mais juste en face de la boutique, quelqu'un peignait des lettres sur les portes d'une rangée de taxis à l'arrêt. « J'étais comme hypnotisé. Soudain j'ai senti qu'on me tirait l'oreille. C'était mon père. Eh bien, qu'est-ce que tu fais ? Et ce yaourt ? ! »

La révolution iranienne met fin aux entreprises artistiques des frères de Bahman. Certains s'exi-

lent en Europe, d'autres changent de profession. Bahman, lui, a de la chance : à la fin de son adolescence, la situation politique s'améliore. Il obtient sa licence aux Beaux-Arts de Téhéran, tout en étudiant en privé la musique et la calligraphie avec les plus grands maîtres de ces deux disciplines. Il devient un artiste très actif en Iran. « À cette époque, dans cette situation ambiguë, j'ai choisi sans trop réfléchir de me présenter d'abord comme calligraphe. » Mais la musique influence sa calligraphie, et vice-versa, « dans la grande tradition des calligraphes qui, en Iran comme en Chine, étaient également musiciens et aussi poètes. »

### L'amour au cœur de l'art

Bahman se rend souvent en Europe et aux États-Unis pour exposer son travail et enseigner. Finalement, il prend la grave décision de quitter l'Iran et de s'installer à Paris. « Je voulais plus d'espace », dit-il simplement. « Ma carrière internationale existe parce que je suis venu ici. »

Bahman affirme que « l'amour est l'essence du travail artistique. Il y a différentes strates dans l'art, explique-t-il, en fonction de la profondeur de l'artiste. Au centre — le moteur de l'action artistique — il y a l'amour : non pas le genre d'amour simple que l'on éprouve pour un autre, mais un concept spirituel. Toutes ces strates d'amour conduisent vers ce que nous pouvons appeler "l'Absolu", ou "Dieu". Je pense que, sans cela, il manque quelque chose dans l'art — il faut atteindre à l'essence intérieure. » Et il ajoute que la calligraphie est un art profondément lié à la Foi — presque toutes les premières calligraphies, en Orient comme en Occident, étaient des transcriptions de textes religieux.

Bahman Panahi est non seulement un artiste, mais aussi un enseignant, et il dirige régulièrement des ateliers de calligraphie, notamment à l'Institut des cultures d'Islam dans notre 18e. Ainsi contribue-t-il à l'épanouissement de cet art ancien et splendide en plein milieu de notre ère électronique.

Nancy Guri Duncan

□ [www.institut-cultures-islam.org/apprendre-ali/calligraphie](http://www.institut-cultures-islam.org/apprendre-ali/calligraphie)



Traduction : Ne me quitte pas.